

LES MAISONS DES GRANDS-PARENTS

Des connaissances
pour soutenir le développement

Cahier 2 de 3
LE DÉVELOPPEMENT
DES MGP EN MILIEU RURAL



ÉQUIPE DE TRAVAIL

Représentants des Maisons des grands-parents

Maison de Sherbrooke

Pierre Audet
Louise Brisson
Robert Gagné
Élianne Vallée

Maison de Sainte-Foy

Louise Girard
Fernand Lambert
Gaétane Mathieu
Rosanne Montminy

Maison de Laval

Lise Guindon
Thérèse Leduc

Maison de Villeray

Danielle Paquin
Clémence Racine

Maison de Joliette

Alice Amyot
Colette Côté
Marie Morin

Maison de Trois-Rivières

Rita Morin
France Pronovost
Éliane Touchette

Équipe de recherche :

Andrée Sévigny, Ph. D., chercheure principale
Danielle Lepage, M.A., professionnelle de recherche
Solange Proulx, M.A., professionnelle de recherche

Représentantes du Secrétariat aux aînés :

Marie-Josée Poulin
Marie-Eve Orlup
Michelle Bourdages

Mise en page : Danielle Lepage

Éditeur :

Institut sur le vieillissement et la participation sociale
des aînés de l'Université Laval (IVPSA)
Hôpital du Saint-Sacrement, 1050, chemin Sainte-Foy,
Québec (Québec) G1S 4L8

Photo page couverture : Masecot, 2014.

ISBN 978-2-924502-14-3 (version imprimée)

ISBN 978-2-924502-15-0 (version électronique PDF)

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	3
INTRODUCTION	5
SECTION 1	
LA MÉTHODOLOGIE.....	6
SECTION 2	
LES RÉSULTATS	8
2.1 QUELQUES PRÉCISIONS	8
2.1.1 Définissons ce qui est considéré comme étant un milieu rural	8
2.1.2 L'intergénérationnalité selon les MGP	8
2.1.3 Une certaine méfiance de la part des milieux ruraux.....	9
2.2 CERTAINES RÉALITÉS DU MONDE RURAL	9
2.2.1 Sur le plan sociodémographique.....	9
2.2.2 Sur le plan structurel	10
2.2.3 Sur le plan culturel.....	11
2.3 L'INTERGÉNÉRATIONNALITÉ EN MILIEU RURAL	12
2.3.1 L'intergénérationnalité se passe d'abord au sein des familles.....	12
2.3.2 Des initiatives individuelles.....	13
2.3.3 Des activités organisées par la municipalité ou par la MRC.....	14
2.3.4 Des activités organisées par le Centre Jeunesse	16
2.3.5 Des activités organisées par le milieu scolaire	16
2.3.6 Des initiatives des milieux d'hébergement pour personnes âgées	17
2.3.7 Des initiatives des milieux hospitaliers.....	17
2.3.8 Des initiatives de la maison des jeunes	17
2.3.9 Autres formes d'initiatives	18
2.3.10 Certaines barrières intergénérationnelles	19
2.4 QUELS SONT LES BESOINS SPÉCIFIQUES AUX MILIEUX RURAUX?	20
2.4.1 La mise sur pied d'une MGP, des aspects à prendre en compte	21
2.4.2 Le recrutement des bénévoles, un besoin élémentaire	22
2.5 LES STRATÉGIES POTENTIELLES DE L'ORGANISATION D'ACTIVITÉS	
INTERGÉNÉRATIONNELLES EN MILIEU RURAL	25
2.5.1 Étapes préliminaires.....	25
2.5.2 Les types de structures potentielles.....	26
2.5.3 Les alliances à instituer	27
2.6 L'APPORT D'UNE PRATIQUE INTERGÉNÉRATIONNELLE DE TYPE MGP.....	29
2.6.1 Assurer une continuité du lien et une diversification des activités	29
2.6.2 Contribuer à garder les aînés actifs et socialement engagés	29
2.6.3 Rejoindre les jeunes sur leur terrain	29
2.6.4 Apporter un soutien aux adolescents	30
2.6.5 Contrer l'âgisme	30
2.6.6 Contribuer à la vitalité des villages et des milieux ruraux	30

SECTION 3

DISCUSSION.....	33
3.1 QUELQUES CONSTATS	33
3.2 DES DÉFIS À RELEVER	33
3.2.1 Défi de recrutement.....	34
3.2.2 Défi de communication.....	34
3.2.3 Défi culturel	34
3.2.4 Il faudra aussi défier le temps	35
3.3 LES CONDITIONS GAGNANTES	35
3.4 LES PIÈGES À ÉVITER.....	37
3.5 BOÎTE À IDÉES	37
CONCLUSION.....	39
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	40
ANNEXE A	41
GUIDE D'ANIMATION DES GROUPES DE DISCUSSION	41
ANNEXE B	43
ZONE D'INFLUENCE MÉTROPOLITAINE DE RECENSEMENT (ZIM).....	43
ANNEXE C	45
L'ESPRIT DE GRAND-PARENTALITÉ DANS LES MAISONS DES GRANDS-PARENTS.....	45
ANNEXE D	46
LE BÉNÉVOLAT EN MILIEU RURAL	46
ANNEXE E.....	48
TABLEAUX SYNTHÈSES – RÉSUMÉ DU CAHIER 2 DE 3	48

INTRODUCTION

Dans le cadre de la deuxième phase des travaux réalisés avec les Maisons des grands-parents, en vue de les soutenir dans la poursuite de leur mission et dans leur développement, le cahier 1 a présenté une revue de littérature portant sur le bénévolat actuel, le bénévole « nouveau » et les différentes phases de gestion des bénévoles. Le cahier 2, pour sa part, traite du développement éventuel des MGP en milieu rural.

Depuis l'ouverture de la première Maison des grands-parents (MGP), en 1992, au Québec, d'autres n'ont pas tardé à emboîter le pas. Le développement s'est, jusqu'à ce jour, déployé en zone urbaine. En effet, les six MGP existantes se situent respectivement à Montréal (Villeray), Laval, Sherbrooke, Québec (Sainte-Foy), Trois-Rivières et Joliette. La Maison de Joliette étant à proximité de milieux ruraux, elle réalise toutefois certaines de ses activités dans les villages avoisinants.

L'hypothèse qui anime les MGP actuelles est que les milieux ruraux pourraient profiter de l'apport d'une approche intergénérationnelle, telle qu'elle est prônée par les MGP. Toutefois, selon les besoins spécifiques des milieux, l'apport des MGP pourrait prendre différentes formes.

Le développement des MGP doit directement découler d'un besoin des milieux, être instigué par des aînés, être empreint d'un « esprit de grand-parentalité » (Séigny, Couillard, Proulx et Lepage, 2013). Aussi, une consultation a été menée afin que les réalités vécues en ruralité soient mieux connues, que la façon dont s'exprime l'intergénérationnalité soit comprise et, en lien avec cet aspect, que les besoins spécifiques de ces milieux soient pris en compte.

Ce document se présente comme suit : la section 1 donne les informations sur la méthodologie qui a été appliquée pour mener cette consultation. La section 2 fait état des résultats obtenus; elle informe de certaines réalités vécues en milieux ruraux, des façons par lesquelles se manifeste l'intergénérationnalité en ruralité, des besoins exprimés en cette matière et de différentes stratégies de déploiement potentiel d'activités intergénérationnelles en zones rurales. La section 3 se veut une discussion autour des informations mises en perspective : les défis à relever dans l'optique d'un développement de l'intergénérationnalité, les conditions qui seraient favorables, et les pièges à éviter. Un résumé de ce document vous est présenté en annexe E, sous forme de tableaux synthèses.

SECTION 1

LA MÉTHODOLOGIE

6

Afin de mieux comprendre les différents milieux ruraux et leurs réalités, nous avons privilégié la tenue de cinq groupes de discussion dans différentes régions du Québec. Un premier groupe réunissait des membres des six MGP existantes. Les quatre autres regroupaient des acteurs sociaux engagés, connaissant et agissant dans le milieu communautaire rural, considérés comme étant des informateurs privilégiés. Ceux-ci œuvrent et habitent dans différentes régions : Charlevoix, Côte-de-Beaupré et Île d'Orléans, région de Lanaudière et région de Portneuf. Les cinq groupes de discussion totalisaient 39 individus, dont 10 bénévoles aînés, neuf dirigeants, employés, ou membres de conseil d'administration de MGP, neuf organisateurs communautaires provenant de centre de santé et services sociaux, cinq responsables d'organismes communautaires engagés dans leur milieu rural ou intéressés par des projets intergénérationnels, quatre conseillers municipaux et deux agents de développement rural.

RÉPARTITION DES PARTICIPANTS AUX GROUPES DE DISCUSSION		
Fonctions	Nombre	(n = 39) %
Bénévoles aînés	10	25,6 %
Dirigeants, employés, ou membres du conseil d'administration d'une MGP	9	23,0 %
Organisateurs communautaires	9	23,0 %
Responsables d'organismes communautaires en milieu rural, engagés ou ayant un intérêt pour l'intergénérationnalité	5	12,8 %
Conseillers municipaux	4	10,2 %
Agents de développement rural	2	5,1 %

Les groupes de discussion, d'environ 3 heures, se sont déroulés selon un guide d'animation préétabli (voir annexe A).

Le guide abordait les questions suivantes :

- Comment se manifeste l'intergénérationnalité en milieu rural?
- Quels sont les besoins spécifiques aux milieux ruraux relativement à l'intergénérationnel?
- Les conditions gagnantes pour permettre le développement de l'intergénérationnalité :
 - L'apport des MGP pourrait-il favoriser le déploiement d'activités intergénérationnelles en ruralité?

- Quel serait le type de structures le plus approprié?
 - Quelles seraient les formes d'alliances potentielles et souhaitables?
 - Quelles sont les activités potentielles?
 - Y a-t-il risque de duplication des services offerts?
 - Quels seraient les besoins en ressources humaines, matérielles et financières?
- Quels sont les pièges à éviter, les obstacles à surmonter ou les défis à relever?

Les échanges ont été enregistrés (avec l'accord des participants) et transcrits. Le contenu a ensuite fait l'objet d'une analyse thématique qualitative réalisée à l'aide du logiciel N'Vivo 10. Nous nous sommes également référés aux écrits qui touchaient la ruralité, repérés lors de la revue de littérature sur le bénévolat actuel, réalisée dans le cadre de nos travaux portant sur le développement des MGP (voir cahier 1) (Sévigny, Lepage et Proulx, 2015).

Notre grille d'analyse initiale comportait certains thèmes auxquels se sont ajoutés ceux qui ont émergé à la lumière d'une lecture approfondie du matériel recueilli. Ces thèmes sont les suivants :

- Les spécificités en milieux ruraux
- Les types de manifestation de l'intergénérationnalité en ruralité
- Les besoins des communautés rurales en la matière
- Les initiateurs d'activités intergénérationnelles
- Les éléments contraignants
- Les éléments facilitants
- L'apport potentiel d'une pratique intergénérationnelle en continu
- Les alliances potentielles
- Les pièges à éviter

S'agissant d'une recherche exploratoire, l'analyse qualitative que nous avons réalisée ne visait pas à généraliser les résultats à une population plus large, mais bien à comprendre différentes réalités du monde rural en recueillant un large éventail d'idées, issues de différents points de vue. Cette recherche a donné lieu à l'élaboration d'un portrait du déploiement de l'intergénérationnalité en milieu rural, des besoins qui s'y rattachent, des défis à relever, des formes qui, potentiellement, favoriseraient son expression et des conditions préliminaires à respecter.

Afin de s'assurer que le contenu du rapport réponde aux questions soulevées par les MGP, l'équipe de recherche a préparé, à l'intention des responsables une première version du rapport. Cette version leur a été présentée dans ses grandes lignes, à des fins de discussion, lors d'une rencontre réunissant les MGP, les responsables du ministère de la Famille et des aînés et l'équipe de recherche. Le document final a ensuite été élaboré en tenant compte de leurs commentaires.

SECTION 2

LES RÉSULTATS

2.1 QUELQUES PRÉCISIONS

2.1.1 Définissons ce qui est considéré comme étant un milieu rural

Statistique Canada et l'Institut de la statistique du Québec exercent le découpage territorial comme suit :

- Une RMR, soit « une région métropolitaine de recensement doit avoir une population totale d'au moins 100 000 habitants et son noyau doit compter au moins 50 000 habitants. » (Statistique Canada, 2012 : 23).
- Une RA, soit une agglomération de recensement, doit compter un noyau d'au moins 10 000 habitants (Statistique Canada, 2012).
- Les zones en dehors des RMR ou AR, soient celles comptant moins de 10 000 habitants, correspondent aux petites villes et au monde rural (Rheault, Asselin, Institut de la statistique du Québec et Thibault, 2010). Cinq subdivisions sont apportées par Statistique Canada dans cette catégorie, et ce, selon la zone d'influence métropolitaine qui s'exerce sur la petite municipalité : forte, modérée, faible, aucune ou appartenant à la catégorie des territoires¹ (*idem*).

2.1.2 L'intergénérationnalité selon les MGP

Le premier groupe de discussion, réunissant des membres des MGP, a permis de saisir certaines balises concernant le déploiement de leur action en milieu rural.

Bien plus que la simple co-présence de gens de tous les âges, l'intergénérationnalité, selon les membres des MGP, se manifeste dans un partage multidirectionnel dynamisé par l'esprit de grand-parentalité, valeur fondamentale dans la mission des MGP².

Un membre fondateur d'une MGP disait : « c'est d'abord un esprit à propager dans une communauté. À l'instar de "Penser et agir famille" qui a sensibilisé tout le Québec à la politique familiale [...], instituons "Penser et agir intergénérationnel". [...] Les racines sont encore plus ancrées dans le rural. On dit bien : "Ça prend tout un village pour éduquer un enfant" ».

Les membres des MGP tiennent à poser certaines balises au développement en milieu rural et ils s'expriment ainsi :

- « Il faut garder la mission, les valeurs, sans s'attacher à la forme. Pour ça, laissons venir les idées du rural. »

¹ Voir en annexe B les définitions de ces subdivisions (Statistique Canada).

² Voir en annexe C, « L'esprit de grand-parentalité dans les MGP ».

- « Oui, favorisons l'intergénérationnel, mais pas n'importe comment. Nous, on a développé des activités avec le Centre jeunesse et, au début, ils disaient : "vous allez faire comme ci, comme ça", mais nous avons dû leur dire : "attendez, ce n'est pas comme ça qu'on fait ça". Il faut d'abord créer un espace intergénérationnel! On fait de l'intergénérationnel à la façon MGP, pas n'importe comment ».
- « Oui, mousser l'intergénérationnel [...] mais dire aux aînés qu'ils peuvent apporter à la société, pas leur dire faites ceci et faites cela. »
- « L'intergénérationnel, c'est dans les deux sens. [...] Les aînés vers les autres générations plutôt que ce soit toujours les aînés qui se fassent aider ».

2.1.3 Une certaine méfiance de la part des milieux ruraux

La tenue des groupes de discussion a suscité, de prime abord, une certaine réaction défensive chez différents participants à l'idée qu'une MGP pourrait ouvrir ses portes dans leur localité sans qu'ils le souhaitent. Cette méfiance s'expliquait d'une part par la crainte qu'une plus grande pression soit exercée sur un bassin de bénévoles déjà restreint et, d'autre part, par la crainte que cela favorise une dilution des ressources financières publiques disponibles, déjà très limitées. Une ouverture de la part des participants se manifestait toutefois lorsque nous expliquions que la mise sur pied d'une MGP doit essentiellement découler d'un besoin du milieu et que l'objectif des groupes de discussion était de mieux comprendre les réalités des milieux ruraux et leurs besoins en ce qui a trait à l'intergénérationnalité, et de réfléchir sur des façons de favoriser son expression. Une MGP est alors un moyen de favoriser l'intergénérationnalité, mais non pas une finalité. Si un besoin était démontré, l'engagement d'une MGP pourrait s'exprimer par l'entremise, entre autres, de différentes formes de collaboration ou d'alliances avec des organismes.

2.2 CERTAINES RÉALITÉS DU MONDE RURAL

Les réalités des milieux ruraux se sont grandement transformées au cours des dernières décennies, sur les plans tant sociodémographique, que structurel et culturel. Voyons quel regard les participants portent sur cette évolution.

2.2.1 Sur le plan sociodémographique

Le vieillissement de la population est encore plus marqué en zone rurale qu'en milieu urbain. Nos informateurs témoignaient du fait que dans certaines régions, telles Portneuf, la Côte-de-Beaupré et l'Île d'Orléans, le taux de personnes âgées de 65 ans et plus atteindra sous peu les 30 à 35 %.

Un participant parle d'une cassure démographique pour la tranche d'âge des 16 à 24 ans. Celle-ci est attribuable au fait que les jeunes vont étudier à l'extérieur. Il faut donc créer le sentiment d'appartenance avant qu'ils quittent pour les études si on souhaite qu'ils reviennent s'installer dans la région.

Certains milieux ruraux accueillent une population immigrante de plus en plus importante et diversifiée. Par exemple, la région de Baie-Saint-Paul a accueilli, au cours des cinq

dernières années, des nouveaux arrivants d'une quarantaine de nationalités différentes, pour un total d'une soixantaine de personnes. Cela corrobore les données de notre revue de littérature (cahier 1) annonçant une transformation démographique en lien avec une immigration croissante (Séigny, Lepage et Proulx, 2015).

Une participante mentionnait que, dans son milieu, il y a régulièrement de nouveaux résidents, en général des personnes dans la cinquantaine, nouvellement retirées du marché du travail et désirant vivre leur retraite à la campagne. Ces personnes ne créeraient pas, ou créeraient peu de liens avec la communauté, mais elles auront éventuellement besoin de soutien en santé :

Ont-ils, oui ou non, besoin de la municipalité, de la société, de l'intergénérationnel? Il y en a qui indéniablement vivent leur rêve : la nature, les petits oiseaux, les chevreuils, les moufettes etc. Ils sont heureux comme des rois et [ne] demandent rien d'autre. Ils demanderont quand ils perdront leur autonomie et que la municipalité ne suffira pas. On est en milieu rural et la communauté ne peut pas prendre en charge les personnes en perte d'autonomie, c'est clair : pas d'hôpital, pas de point de services et de CLSC [centre local de services communautaires]. On a juste une infirmière en milieu rural, donc on est destiné à perdre nos personnes les plus âgées... et les plus jeunes, on n'en sait rien. C'est dramatique.

Ce témoignage rejoint les propos de Wiersma et Koster (2013), qui ont étudié le cas de municipalités rurales. Pour contrer le phénomène de baisse démographique, ces municipalités avaient adopté des stratégies de développement pour attirer de nouveaux résidents. Ainsi, Elliot Lake, en Ontario, a entrepris des campagnes musclées de marketing pour attirer des retraités, ce qui a changé le paysage démographique de la région. Ces auteurs rapportent que dans ce type de situation, la réalité n'est toutefois pas celle à laquelle on pourrait s'attendre. Plusieurs de ces nouveaux arrivants habiteront la région à temps partiel, ayant une résidence ailleurs et voyageant fréquemment. La perception des gens en place est que, bien que certains d'entre eux s'engagent, une majorité arrive en se demandant « qu'est-ce que le milieu peut faire pour moi? » et finalement, en profitant des services locaux offerts par les bénévoles (tels l'entretien des pistes de ski de fond et de motoneige, l'aide dans les services de santé, etc.) sans y contribuer, ils mettent une pression supplémentaire sur le bénévolat (voir annexe D, « Le bénévolat en milieu rural »).

2.2.2 Sur le plan structurel

Quelques participants ont spécifié qu'en ruralité plusieurs écoles avaient fermé leurs portes, et, de ce fait, les enfants doivent se déplacer en autobus dans d'autres villages, souvent sur de longues distances, pour aller à l'école. Alors, dans ces cas, comment serait-il envisageable de créer un lieu d'accueil pour les enfants afin d'y tenir des activités intergénérationnelles à la sortie de la classe?

Un participant expliquait que, dans sa région, il n'y a pas de ville à proximité. Il y a un centre industriel qui est le pôle de travail. Les gens se déplacent pour y travailler, mais vivent dans leur village respectif avoisinant. Bien que ce type de structure favorise certains échanges, on observe que sur le plan culturel, les gens ne se mêlent pas. Il perdure, dans

certains cas, un esprit de clocher, souvent alimenté par la compétition sportive entre les villages.

En ruralité, le problème du transport semble omniprésent et est de taille. On en fait mention dans les groupes de discussion. Les distances sont importantes, se déplacer est coûteux, les conditions climatiques, l'état des routes et leur entretien, surtout l'hiver, peuvent souvent rendre les déplacements périlleux. De plus, les systèmes de transport en commun y sont plus ou moins existants, plus ou moins efficaces.

2.2.3 Sur le plan culturel

11

Une participante s'exprimait ainsi sur la façon dont les liens se tissent en ruralité et insiste sur les transformations que le milieu rural connaît à cet égard :

[Dans les rangs] je pourrais dire qu'on s'urbanise petit à petit. Le milieu du village, lui, je pense, reste identique, c'est des familles qui sont toutes tricotées serré : c'est le beau-frère, la belle-sœur, les oncles, les tantes, ils se connaissent tous. Moi, quand je suis arrivée, ça fait 50 ans [...] il y avait quatre fermiers [dans le rang], on se connaissait, on connaissait les enfants, on s'entraidait en gardant les enfants les uns des autres. Maintenant, il n'y a pas beaucoup plus de maisons, une dizaine de plus, mais je ne les connais pas. Lundi passé j'ai vu pour la première fois, l'autobus s'arrêter près de chez nous. Il y a une maison qui est dans le bois, je ne savais pas qu'il y avait des enfants là. Cet enfant-là, on ne pourra pas aller le chercher facilement pour une activité.

Une autre témoignait du fait que dans sa région il y a de très petits villages où la seule activité offerte aux aînés est le bingo. Selon elle, ces communautés pourraient certainement profiter des retombées positives de la mise en place d'activités intergénérationnelles.

Il est aussi discuté de la difficulté que posent les communications. Ainsi, diffuser l'information et atteindre les gens en ruralité éloignée peut se révéler difficile. Une participante l'exprimait ainsi :

De plus en plus on a recours à Internet parce que c'est soi-disant la panacée universelle, alors que ça ne l'est pas. En milieu rural, d'abord, il y a des endroits, des territoires où Internet n'est pas accessible [...], et il faut d'abord savoir lire : c'est pas donné à tout le monde! Avec les records d'analphabétisme qu'on connaît, on peut se poser des questions. Deuxième chose : il faut avoir un certain pécule, parce qu'il faut acheter un ordinateur, il faut payer un abonnement [...] Un des autres moyens, c'est le bouche-à-oreille; encore faut-il l'organiser. S'il n'est pas organisé, ça passe toujours pas. C'est un des problèmes majeurs sur lesquels il faudrait se pencher pour aboutir à toute forme d'activité, finalement.

Certains villages offrent un accès communautaire à Internet, souvent situé à la bibliothèque municipale. Toutefois, comme le soulignait cette participante, qui habite à 14 km de la bibliothèque, pour parcourir 28 km aller-retour pour aller chercher une information, il faut y tenir! La boîte aux lettres est un moyen de communication efficace en ruralité, qui est cependant coûteux pour les organismes communautaires.

L'entraide et l'esprit de solidarité sont-ils toujours présents dans le monde rural? Oui, et ils prennent différentes formes, que ce soit à l'intérieur de la famille, entre les voisins ou dans la communauté. Une participante en témoigne :

Quand il y a un pépin, il y a toujours une association qui va payer : par exemple un jeune sportif doit partir en Colombie-Britannique. Bien toutes les associations fouillent dans leurs poches pour payer le voyage. Ce sont des choses du genre. C'est pas structuré, mais tout le monde est ouvert quand même.

À la lumière de ces informations, on constate que plusieurs petites communautés rurales, étendues sur de vastes territoires ont dû, pour pallier les fermetures de leur école, de leur église, de leur institution bancaire et de leur coopérative, se regrouper et partager les services avec les communautés avoisinantes. Ce phénomène a multiplié les déplacements et les distances à parcourir, accentuant la problématique liée au transport en milieu rural. Cela ajoute une difficulté pour les bénévoles et les enfants susceptibles de participer à des activités intergénérationnelles. Par ailleurs, dans les petites communautés éloignées, il appert qu'il est difficile pour les organismes de rejoindre les gens par Internet, ce qui limite les moyens, financièrement abordables, de faire des envois massifs. Reste l'impression de documents et l'envoi postal qui se révèlent très onéreux.

2.3 L'INTERGÉNÉRATIONNALITÉ EN MILIEU RURAL

Comme le disait une participante, il fut un temps où :

les gens en milieu rural se rencontraient à l'église, qui était au cœur de la vie communautaire, à la salle paroissiale pour la danse, ou autres activités. Cela permettait des rencontres intergénérationnelles. Tous les âges y étaient. [...] ces lieux existent de moins en moins et il y a peu d'événements rassembleurs.

Un organisateur communautaire disait ne jamais avoir eu de demande pour des activités intergénérationnelles. En préparation au groupe de discussion, il avait vérifié auprès des municipalités qu'il dessert : aucune n'offrait ce genre d'activités.

Où donc et comment se manifeste aujourd'hui la rencontre intergénérationnelle en milieu rural? À la suite de la tenue des groupes de discussion, nous avons répertorié ici les façons par lesquelles s'exprime l'intergénérationnalité en ruralité et avons identifié qui en prenait l'initiative.

2.3.1 L'intergénérationnalité se passe d'abord au sein des familles

Une organisatrice communautaire en milieu rural ayant déjà travaillé avec les familles disait :

J'ai l'impression qu'en milieu rural, l'intergénérationnel se passe dans les familles d'abord. C'est plus fort qu'en milieu urbain, les familles sont tissées serrées. [...] Quand j'allais à domicile, je voyais plus de familles qui avaient leurs enfants avec eux, dans leurs logements; ou bien ce sont des maisons à trois étages, et un des enfants habitait un étage. Donc ils voyaient leurs petits-enfants parce qu'ils étaient à proximité. Après quand j'ai travaillé [en banlieue], j'ai trouvé que c'était très différent.

Un participant notait que l'intergénérationnel intra-familial se vit dans une perspective de services rendus par les aînés pour soutenir leurs enfants et leurs petits-enfants. Par exemple, deux après-midis par semaine peuvent être réservés à la garde des petits-enfants ou consacrés à répondre de façon ponctuelle à des besoins des enfants dans certaines situations (maladie des petits-enfants, fermeture de l'école ou de la garderie, etc.) Selon un des participants, cette très grande sollicitation des aînés auprès de leurs enfants et petits-enfants serait attribuable au fait que les jeunes couples sont très occupés. Ils « sont dans le jus » dit-il. D'autres groupes faisaient également un constat similaire.

Par ailleurs, les grands-parents accompagnent fréquemment leurs petits-enfants à des activités sportives, vont voir des spectacles, font des activités en nature ou autres avec eux.

On constate que l'intergénérationnalité intra-familiale se fait, en bonne partie, dans une optique de soutien, celui-ci rejoignant ce qu'on nomme le bénévolat informel³, ce qui corrobore les données de la recension des écrits (cahier 1) (Sévigny, Lepage et Proulx, 2015). Soulignons ici que des participants ont qualifié ce type de lien intra-familial de « merveilleux », de « magique ».

2.3.2 Des initiatives individuelles

Une participante disait être grand-mère adoptive pour ses voisins. Ce sont de nouveaux arrivants dont les grands-parents vivent à l'extérieur : « quand ils ont des activités, ou que c'est la semaine de relâche, je garde la petite, je vais faire à manger avec elle, ou autre chose. Ça démontre qu'en milieu rural, peut-être encore plus, il faut que tu aies des grands-parents et qu'ils soient là. C'est comme une habitude de vie ». Cette forme d'entraide s'inscrit dans le type de bénévolat dit « informel ».

Une organisatrice communautaire disait constater, pour sa part, que les activités intergénérationnelles dans son milieu étaient du cas par cas, qu'elles ne correspondaient à rien de structuré ou d'instauré, et que celles-ci procédaient parfois de l'initiative d'un individu où elle servait d'intermédiaire. Par exemple, une dame dans une résidence privée pour personnes âgées souhaitait avoir la possibilité de vivre une activité qui mettrait en contact les résidents avec des jeunes. Elle a communiqué avec l'organisatrice communautaire pour lui demander de bien vouloir faire le lien avec l'école ou avec la garderie d'à côté. L'organisatrice a communiqué avec l'école, qui a accepté. Il s'en est suivi d'abord une rencontre de l'organisatrice avec les enfants pour les préparer à entrer en contact avec des personnes âgées, dont certains sont en perte d'autonomie. Puis une

³ « [...] le bénévolat informel, aussi appelé « bénévolat d'initiative », ou « non encadré », s'exerce « dans des réseaux de proximité, soit entre voisins, amis ou parents » (Godbout et coll., 2012 : 24; Fortier et coll., 2011; Réseau de l'action bénévole du Québec, 2014; Lee et Brudney 2012). Toutefois, la définition de Statistique Canada publiée en 2007 (Conseil national des aînés, 2010), ainsi que celle de Lee et Brudney (2012), excluent du bénévolat informel, l'aide fournie à une personne vivant sous un même toit que soi » (Sévigny, Lepage et Proulx, 2015).

autre rencontre de préparation a été tenue avec les résidents du centre d'hébergement afin de les sensibiliser à la façon d'être des jeunes d'aujourd'hui. Et, finalement, la rencontre entre aînés et enfants a eu lieu à la résidence. Ensemble, ils ont joué à différents jeux et ont échangé. Ce fut un succès et, de façon générale, tous ont grandement aimé. L'organisatrice souligne que cela demeure toutefois quelque chose de très ponctuel.

2.3.3 Des activités organisées par la municipalité ou par la MRC (municipalité régionale de comté)

Certaines petites municipalités bénéficient du travail d'éducateurs dynamiques qui organisent des activités et des rencontres à caractère intergénérationnel. Une participante donnait l'exemple d'une activité récente dans sa localité : une rencontre de fin de semaine, intergénérationnelle et inter-paroissiale, qui réunissait, au parc, grands-parents, parents et enfants de trois paroisses.

Une autre témoignait du fait que la MRC où elle habite a mis de l'avant le programme *Vieillir dans sa communauté rurale*. Les responsables, en collaboration avec l'Association québécoise des retraités (AQDR), qui s'intéresse aussi à l'intergénérationnel, organisent à cet effet des activités qu'ils tentent de tenir quelques fois par année. Il peut s'agir, par exemple, d'un atelier de cuisine avec les jeunes. Comme deux participantes en témoignaient, l'initiative découlant de ce programme a culminé dans leur localité respective, avec un « happening » dans lequel les élèves de cinquième année ont reçu à dîner un groupe important d'aînés (40 personnes dans un cas), avec les plats qu'ils avaient eux-mêmes cuisinés.

Toujours en lien avec ce même programme *Vieillir dans sa communauté rurale*, lancé par la MRC, l'AQDR est allé à trois reprises, dans les écoles, pour présenter à des enfants de 10 ans les histoires des aînés, les jouets d'enfants de l'époque (certains dataient de 1940), des costumes de religieuses, des photos, des livres pour enfants telles *La semaine de Suzette*, publiée de 1871 à 1953, ou *Bécassine*, bande dessinée publiée de 1913 à 1952. La participante témoigne de l'intérêt des enfants à l'égard de ces objets inconnus. Bien sûr, ils n'avaient jamais croisé une religieuse avec un tel costume et une telle cornette. Les jeunes rigolaient quand l'animateur aîné leur racontait que, lorsqu'il était enfant et vivait en Abitibi, il jouait au hockey avec du crottin de cheval.

Une autre activité en lien avec ce même programme, organisée en collaboration avec l'école, a donné lieu au projet *Portraits des aînés du village*. Une bénévole ayant participé à ce projet, auquel participaient une vingtaine d'aînés, dit :

on était jumelé avec un enfant de cinquième année et il y avait un questionnaire bien établi sur qui on était, ce qu'on avait fait, notre famille. Ils devaient faire une composition sur le portrait de la personne. Ils ont fait un livre avec des photos et c'était étonnant de voir [...] la justesse des portraits, les pointes d'humour que les enfants sont allés chercher. J'ai trouvé ça extraordinaire. Ensuite, on a terminé la soirée avec les parents des enfants : ils ont lu leur texte et on a écouté ensemble, c'était vraiment intéressant. On a fini ça avec un souper avec les parents et les familles.

Une conseillère municipale donnait l'exemple du parc multigénérationnel que la municipalité a aménagé près d'une résidence pour aînés. Le parc existait déjà mais il était équipé exclusivement de jeux pour enfants et d'un terrain de tennis. Avec le programme MADA (Municipalités amies des aînés), la municipalité a ajouté des jeux, tels qu'un jeu de pétanque et le « shuffleboard », davantage destinés aux aînés. Des abris contre le soleil devraient être installés sous peu. Cet espace récréatif devient ainsi un lieu qui favorise les relations multigénérationnelles. Les aînés y viennent, les garderies s'y rendent et, une fois par année, on y organise une journée de tournois et d'activités pour les enfants. Les jeunes adultes s'investissent dans l'organisation et on y sert un lunch. Cette année, une première expérience a eu lieu et les résultats positifs font en sorte qu'on y donnera suite l'an prochain.

Dans une des régions rurales visitées, une conseillère municipale disait que, dans le cadre du projet pilote « Voisins solidaires »⁴, différentes activités intergénérationnelles avaient été organisées. Lors de la Fête annuelle des voisins, une activité réunissait les aînés les plus âgés, capables de chanter ou de jouer d'un instrument, et des jeunes de la municipalité, afin qu'ils partagent à la fois la musique et les chansons qui faisaient vibrer nos aïeux et celles qui font « tripper » les jeunes d'aujourd'hui. Dans une autre activité, on invitait la communauté à un repas partagé entre toutes les générations. Le Cercle de Fermières donnait également de petits ateliers d'artisanat et les jeunes se sont montrés très intéressés à apprendre ces techniques, entre autres, celle de tricoter sans broches, avec les doigts. De plus, on y invitait la personne la plus âgée de la municipalité et le dernier des nouveau-nés, à qui on remettait un cadeau. Le tout a été pris en photo-souvenir. À chaque nouvelle naissance, les Fermières tricotent des doudous, des petits chapeaux, etc. et vont porter ce cadeau à la maison des parents pour souhaiter la bienvenue au nouveau-né et féliciter la famille. Cette pratique a suscité l'intérêt de la télévision de Radio-Canada, qui en a fait récemment un reportage. Celui-ci a été présenté en ondes au début de 2015.

Un organisateur communautaire, parlant des jardins collectifs situés en banlieue de la ville de Québec, disait qu'il y a là une rencontre intergénérationnelle. Ces jardins réunissent, d'une part, des jeunes familles voulant cultiver un jardin, mais n'ayant, pour la plupart, aucune expérience et, d'autre part, des aînés vivant maintenant en appartement, n'ayant plus de terrain et voulant encore jardiner. Il dit que les aînés donnent des formations au quotidien aux jeunes parents pendant que les enfants gambadent parmi eux. Des jeux sont d'ailleurs installés à leur intention. Il y a là une transmission, dit-il, mais le jardin est un prétexte : « On ne se réunit pas pour faire de l'intergénérationnel, on se réunit pour jardiner et ça crée de l'intergénération. »

⁴ Pour obtenir plus de détails, rendez-vous sur le site Web : <http://www.voisinssolidaires.ca/>

2.3.4 Des activités organisées par le Centre Jeunesse

Un ex-directeur d'école de Centre jeunesse témoigne du fait que, lorsqu'il était en poste, un jour, il a tenté d'ouvrir une porte en demandant l'autorisation d'amener dans les classes de cinquième et de sixième années, des aînés d'une MGP. Ainsi, à chaque semaine, les enfants vivant au Centre jeunesse et dont souvent les liens familiaux étaient brisés recevaient la visite de grands-parents de la MGP. Ces derniers établissaient avec les jeunes une relation avec le regard de celui qui ne juge pas, qui l'accepte, qui est présent et qui peut aussi l'aider dans ses travaux. Selon lui, ce lien avec des grands-parents fut extrêmement important et la visite hebdomadaire était attendue par les jeunes. De part et d'autre, l'expérience avait fait tomber les préjugés.

2.3.5 Des activités organisées par le milieu scolaire

Un organisateur communautaire rapportait que dans sa région, une bonne partie des activités intergénérationnelles sont le fruit d'initiatives des enseignants de l'école. Ainsi lors d'activités parascolaires, les jeunes vont rendre visite aux aînés du centre d'hébergement, ou à ceux du centre hospitalier de la région, pour y faire de l'animation, comme à l'occasion de Noël ou de Pâques. Ces visites de classe dans ces institutions sont-elles typiques des milieux ruraux? C'est ce que le participant suppose. Il considère qu'en ruralité les gens s'identifient beaucoup à leur établissement de santé et sont fiers de leur centre d'hébergement.

Une autre participante voyait ce type d'activité d'un point de vue différent : « l'intergénérationnel, comme cela a été mentionné, ça veut dire qu'il y a une participation dans les deux sens. Ce n'est pas juste une visite dans un foyer ou une pièce de théâtre ou une chorale qu'on va présenter au centre d'hébergement. Moi, je n'appelle pas ça de l'intergénération, j'appelle ça plutôt de la visite ».

Un autre mentionnait que, dans la polyvalente de sa région, les jeunes doivent consacrer un certain nombre d'heures en bénévolat. Souvent, ils le font au centre d'hébergement ou dans l'établissement de santé. Il souligne toutefois que lorsqu'ils ont fait le nombre d'heures requis, dans la plupart des cas, la participation bénévole et le lien intergénérationnel prennent fin.

En collaboration avec une MGP, l'école d'un village voisin a mis à son programme une période durant laquelle une personne aînée vient raconter une histoire aux enfants de première et deuxième années. Parfois, le bénévole portait un costume en fonction de son histoire. Les enfants en redemandaient, dit-il. Par ailleurs, un participant rapporte que dès les débuts de la MGP, une collaboration s'est installée avec une maternelle :

[...] on allait donner un coup de main à la maternelle, à attacher les souliers, à accompagner le professeur dans les sorties au parc avec les enfants. Ça prend toujours des parents et les parents [ne] sont pas toujours présents, donc les grands-parents étaient là et ils jouaient et s'amusaient. Ces grands-parents n'étaient pas gardiens, ils allaient s'amuser, allaient participer. [...] C'était fantastique de les entendre parler chacun et chacune, ils s'en allaient donner de quoi, et tout à coup, ils s'apercevaient qu'ils avaient reçu énormément des enfants.

Cette MGP apporte de l'aide aux devoirs et de l'aide à la lecture dans des écoles des villages avoisinants. Les enfants, ayant souvent de longues distances à parcourir (parfois jusqu'à 45 minutes d'autobus), il n'est pas envisageable qu'ils restent après l'école. Aussi, les grands-parents bénévoles vont, sur l'heure du midi, passer du temps avec eux pour l'aide aux devoirs et à la lecture. Il est à noter que cette aide est personnalisée, c'est-à-dire que c'est un grand-parent avec un enfant, contrairement à une aide de groupe. Cette même MGP réalise également à l'école, des rencontres intergénérationnelles qui réunissent des jeunes du secondaire, des parents et des grands-parents bénévoles pour échanger sur différentes thématiques.

2.3.6 Des initiatives des milieux d'hébergement pour personnes âgées

Le service de récréologie des centres d'hébergement organise certaines activités intergénérationnelles en collaboration avec l'école surtout lors de grandes fêtes, tel qu'un concert de Noël. Une participante disait qu'en ruralité, le fait que les gens se connaissent davantage fait en sorte que les activités de ce type peuvent s'organiser plus facilement et plus rapidement.

Il peut parfois s'agir de projets à plus long terme. Par exemple, une résidence pour personnes âgées et l'école voisine ont mis sur pied un projet intergénérationnel de jardinage. Les jeunes sèment, à l'école, des graines de différentes sortes et en récoltent des pousses qu'ils apporteront à la résidence. Les aînés de la résidence et les enfants, préparent le terrain ensemble et plantent ces petites pousses, qu'ils entretiennent. Puis ils récoltent et mangent ensemble les légumes et fruits qu'ils ont cultivés. En 2014, ce projet en était à sa deuxième année d'existence. Les liens intergénérationnels ainsi créés, dans un espace plus soutenu dans le temps, peuvent perdurer au-delà de l'activité. Ainsi, les aînés croisent ces jeunes ailleurs et, souvent, un échange s'en suit.

Un autre participant disait avoir vu, à l'occasion, qu'on avait implanté des cours dans des résidences ou qu'on avait tenu des activités avec les jeunes, mais il met des bémols : certaines personnes âgées disaient « ça a été ben l'fun, mais ça demande beaucoup d'énergie, donc pas trop souvent! »

2.3.7 Des initiatives des milieux hospitaliers

Probablement plus spécifique aux milieux ruraux, le service de récréologie ou le comité des usagers de l'établissement de santé organise parfois des activités à caractère intergénérationnel. Celles-ci se réalisent généralement en collaboration avec l'école. Comme nous le rapportait un informateur, ce serait le cas pour l'Hôpital Sainte-Anne-de-Beaupré.

2.3.8 Des initiatives de la maison des jeunes

Cela semble plus rare, mais quelquefois ce sont les Maisons des jeunes qui organisent la rencontre. Les jeunes vont parfois dans les centres d'hébergement pour réaliser de petits projets ponctuels, mais il arrive aussi qu'ils invitent les aînés à la Maison des jeunes, par

exemple, pour offrir une initiation à l'informatique ou pour donner des trucs à ceux qui en ont besoin.

2.3.9 Autres formes d'initiatives

18

Dans une région visitée, on rapportait qu'en lien avec le programme Vieillir dans sa communauté rurale, le réseau de la FADOQ et les Cercles de Fermières organisent, quelques fois par année, une activité intergénérationnelle, telle qu'une visite dans un lieu touristique. La FADOQ a également organisé une expérience de jardin intergénérationnel, coordonnée par une personne engagée par la municipalité. L'expérience a réussi et devrait se poursuivre l'an prochain. Pour leur part, les Fermières ont, entre autres, organisé des ateliers de confection de cartes de souhaits et de bracelets ainsi que des ateliers de tricot avec les enfants de l'école. Une exposition à laquelle les parents sont conviés est ensuite organisée.

Des participants d'un autre milieu rural ont mentionné que la FADOQ est très sensible à l'intergénérationnalité et qu'elle organise, dans leur région, des activités ponctuelles avec les écoles, lesquelles activités peuvent même se tenir les fins de semaine. Dans cette même région, le Cercle de Fermières ouvre ses ateliers aux enfants deux fois par année et tient, à l'école, une activité durant l'année. Par ailleurs, l'organisme Les 50 et plus, y organise annuellement une grande fête : la Fête des grands-parents. Une organisatrice communautaire disait faire souvent des jumelages. Ainsi, à l'occasion de Noël, pour le repas d'amitié au Centre communautaire de la région, ce sont des personnes de l'organisme Les 50 ans et plus, et les enfants de la chorale du primaire qui viennent faire l'animation. Ils se préparent d'avance et les enfants prévoient au moins une chanson qu'ils présentent avec les aînés. L'organisme Rêves d'automne, en collaboration avec ce même centre communautaire, a réalisé, lors du Festival de peinture 2012, une œuvre collective intergénérationnelle créée par des jeunes et des aînés de la région.

Dans un autre milieu rural, des Fermières vont dans les classes d'écoles secondaires donner des cours de couture et de broderie. Un participant souligne également que dans leur région, les Chevaliers de Colomb, entre autres, ont une préoccupation pour la jeunesse et apportent un soutien aux jeunes et une aide financière pour certaines activités, telles que des fêtes. Il relate également la tenue d'un projet concret, réalisé il y a trois ans, dans les coopératives jeunesse de services (CJS) :

Il y a des jeunes qui, durant la période estivale, développent une entreprise de services comme tondre les gazons, [faire des travaux de] peinture, etc. On a constaté que des jeunes étaient sollicités pour exécuter des travaux mais qu'ils ne savaient pas trop comment s'y prendre. [...] On s'était dit que ce serait bon qu'il y ait des aînés qui les coachent. Chaque CJS a constitué une banque de mentors aînés pour donner un coup de main. [...] Par la suite, ça s'est poursuivi de façon informelle, mais ça a permis de créer des liens entre les générations.

Dans une autre région, en vue de rapprocher les enfants de l'histoire, des bénévoles de la MGP allaient dans les classes avec de petites expositions d'objets anciens et apportaient des explications aux nombreuses interrogations des enfants, intrigués par ces

objets bizarres pour eux. Ils répondaient à la grande question : « C'était comment dans ton temps? »

Dans un autre groupe, une participante témoignait de l'importance, pour les enfants, d'entendre parler de ces histoires qui ont balisé leur propre vie : entendre les personnes âgées qui ont encore de la joie de vivre, parler de la guerre, de la grippe espagnole, des accouchements à la maison, la maman étant souvent seule pour accoucher, des mariages parfois organisés par les parents, etc. « Cela donne du sens à leur vie », dit-elle. Lorsque les enfants comprennent d'où ils viennent, qu'ils constatent que les aînés de chez-eux ont passé à travers de durs moments et qu'ils s'en sont sortis, cela leur permet de définir où ils veulent aller et de percevoir que c'est possible, même si des embûches se posent à eux. Par ailleurs, pour les aînés, le fait de se raconter ajoute aussi du sens à leur vie.

2.3.10 Certaines barrières intergénérationnelles

Certaines initiatives se butent à des barrières intergénérationnelles. D'une part, une conseillère municipale témoigne ainsi d'une expérience récente qui montre que tous les aînés ne partagent pas le besoin de participer à des activités intergénérationnelles :

On est, cette année, dans l'élaboration de la politique Amies des aînés et de la politique familiale. On est à la phase embryonnaire et on est aussi à l'élaboration d'une Maison pour personnes âgées. On voulait, faire ça multigénérationnel [le projet prévoyait deux bâtiments, l'un à côté de l'autre], mais les commentaires des gens qui sont venus à la rencontre ont été : " S'il y a des enfants proches, on veut rien savoir, on veut pas y aller". [...] On est à l'âge où on veut se reposer. On ne veut pas les entendre crier et avoir à intervenir pour des chicanes d'enfants". Ceux qui en voulaient ne se sont pas manifestés. Personnellement, j'ai été déçue. Je me disais, c'est intéressant : les jeunes arrivent de l'école et si les parents ne sont pas arrivés, ou si la maman monoparentale travaille, la madame à côté pourrait faire un peu de surveillance le temps que les enfants font leurs devoirs, ou offrir de l'aide aux devoirs, et quand la maman arrive, ils traversent. [Les plus jeunes auraient pu donner un coup de main aux aînés pour l'informatique ou autres]. Là, je ne vois pas de quelle manière on pourrait leur apporter ça...

D'autre part, la barrière peut aussi se manifester de la part des jeunes adultes. Une autre participante dit :

J'ai travaillé pendant des années au [elle nomme un immeuble à logements de la région de Québec], où il y a une grande concentration de personnes âgées. Les jeunes couples qui venaient s'installer repartaient. [...] Ils trouvaient ça déprimant. Ils trouvaient que des personnes âgées, il y en avait trop. Que les aînés étaient dépendants. Ils allaient faire l'épicerie et ils attendaient : "Pouvez-vous m'ouvrir la porte? Pouvez-vous m'aider à monter mes paquets".

À la lumière de ces informations, on constate que l'intergénérationnalité s'exprime, d'une part, en dehors des institutions, soit dans le secteur du bénévolat informel⁵, soit dans la famille, soit avec les enfants et petits-enfants de voisins ou d'amis. L'intergénérationnalité intrafamiliale adopte fréquemment un caractère utilitaire, puisqu'il s'agit souvent de

⁵ Voir note 3 pour définition.

prendre soin des enfants. D'autre part, plusieurs activités à caractère intergénérationnel sont organisées par des individus de différents organismes et institutions et se tiennent, de façon ponctuelle, dans la plupart des milieux ruraux.

On remarque également que, dans la pratique courante actuelle en milieu rural, ce sont en majorité les jeunes qui vont vers les aînés et que dans plusieurs cas, il s'agit d'activités où la participation est unidirectionnelle, comme dans le cas de visite et d'animation par les jeunes ou que l'aide prend un caractère unilatéral. On comprend également que la rencontre intergénérationnelle peut avoir ses limites. Bien que certains projets de cohabitation multigénérationnelle fonctionnent (exemple à Nouvelle en Gaspésie) d'autres sont fragiles, ou ne verront pas le jour.

2.4 QUELS SONT LES BESOINS SPÉCIFIQUES AUX MILIEUX RURAUX?

La question primordiale que se posent plusieurs des intervenants rencontrés : y a-t-il un réel besoin dans notre région pour un organisme tel qu'une Maison des grands-parents? On veut d'abord éviter que les services soient dédoublés. Voici quelques commentaires à cet effet.

Une organisatrice communautaire soutient qu'il faut d'abord que le besoin soit exprimé par les gens de la communauté :

Il faut questionner les gens en place. Il faut que ça parte d'en bas, et non pas que ça vienne d'en haut. Est-ce un besoin? Si oui, on va chercher des amis, des organismes, des gens qui sont présents, qui sont des acteurs dans leur communauté et qui peuvent faire avancer les choses. Mais si ce n'est pas un besoin... les gens vont peut-être embarquer, mais ce sera plus difficile pour la fréquentation.

Dans un autre groupe, un intervenant affirme que l'intensité de la mobilisation et la culture locale seront les facteurs déterminants dans la mise sur pied ou non d'activités intergénérationnelles :

En organisation communautaire, je regarde toujours la possibilité ou la capacité des gens à se mobiliser. Si c'est un problème social, les gens vont se mobiliser, si c'est un besoin, les gens vont se mobiliser mais un peu moins, et si c'est un désir ou quelque chose qui serait « l'fun » à réaliser, la mobilisation est très restreinte. [...] J'ai aussi vérifié s'il se faisait des choses dans les municipalités et il ne se fait rien. Et les gens m'ont dit : « on n'a jamais eu de demande là-dessus, mais ah, ce serait « l'fun » ça! » Pour moi, ce n'est pas convaincant comme besoin immédiat. [...] Une autre chose que les gens m'ont dit, c'est qu'avant d'implanter une structure, il faut vérifier, y a-t-il une culture locale? Par exemple, à [nom de trois municipalités de sa région] y a-t-il une culture au niveau des loisirs pour organiser des activités intergénérationnelles? Donc, avant d'implanter une structure, un local ou un espace, quelque chose de structurel, s'il n'y a pas de culture pour qu'il y ait des activités régulières d'organisées, pas juste ponctuelles, favorisant les échanges entre les générations, c'est questionnant. C'est-tu vraiment un besoin?

Un autre organisateur estime pour sa part qu'il faut aller de l'avant et miser sur les rapprochements intergénérationnels :

Ce n'est pas la première fois qu'on va travailler à contre-courant. Comme professionnels de la santé, ça fait partie des solutions. Il y a le poids démographique important qui s'en vient, du jamais vu. On va vers du 30-35 % de 65 ans et plus dans nos territoires en milieu rural. [...] Il y a des ghettos. Donc, il faut absolument qu'on mise sur l'intergénérationnel, qu'on mise sur la mixité. Il faut combattre l'âgisme à l'inverse. C'est un beau défi. Il ne faut pas dire : « Ça ne semble pas un besoin ou... » [...] Et je n'ai pas envie non plus de partir un éléphant blanc, une coquille vide et, en même temps, je me sens interpellé à moyen terme. Je ne voudrais pas dire : on va attendre que ça arrive que ça descende du ciel! Au contraire, je pense qu'on est des catalyseurs par rapport à ça.

Le besoin de se doter d'un leadership, d'un porteur du dossier de l'intergénérationnalité a été relevé à quelques reprises dans différents groupes.

Quelques participants de différentes régions préconisent le développement d'une culture intergénérationnelle. Un d'entre eux disait : « il faudrait développer une pensée intergénérationnelle. [...] On dit pas "j'ai le goût de l'intergénérationnel" comme ça sur le coin de la table! ». Dans un autre groupe on dit : « il faut donner le goût de l'intergénérationnel », « il faut que ça devienne une philosophie », « une façon de vivre ».

Un autre commentaire portait sur la prise en compte des besoins des enfants. Il va comme suit : « ce serait intéressant de voir les besoins entourant ces enfants-là : à la fois des parents des enfants, des enfants eux-mêmes, des professionnels autour des enfants. Qu'est-ce qu'ils disent eux par rapport à ça? »

2.4.1 La mise sur pied d'une MGP, des aspects à prendre en compte

Dans l'éventualité d'une expansion des MGP en milieu rural, quelle que soit sa forme, les besoins suivants ont été soulignés :

- **Un local**

Une participante dit : « Peu importe la forme, ça prend un lieu, partagé ou non ». Une autre personne mentionne « on a un local, mais on se déplace vers les enfants ». Pourquoi un local? « Pour accueillir plus de bénévoles, pour faire les CA, organiser des fêtes, faire des activités de tricot ». Une autre ajoute que c'est nécessaire pour développer un sentiment d'appartenance. Ce sera aussi le lieu administratif où seront gardés les documents et où se donneront les activités de formation.

Une participante note que le manque de locaux pour tenir des activités peut être problématique. Un autre signale que l'école peut parfois offrir des locaux aux organismes reconnus par la municipalité, dans le cadre de l'entente entre les commissions scolaires et la ville.

- **Une permanence**
Tous s'accordent à dire qu'il est essentiel de pouvoir compter sur du personnel permanent (au moins une coordonnatrice).
- **Du financement**
Il faut pouvoir compter sur un revenu récurrent pour assurer la permanence et payer le loyer.
- **Un bassin potentiel critique d'utilisateurs**
Quelques participants ont relevé le fait que, dans le contexte démographique actuel, si on veut tenir des activités intergénérationnelles en ruralité, on n'a pas à se poser de question sur le bassin de personnes âgées. Toutefois il faut s'assurer d'avoir un bassin critique d'enfants et d'adolescents.
- **Des ressources bénévoles disponibles** (cet aspect est détaillé au point suivant).

2.4.2 Le recrutement des bénévoles, un besoin élémentaire

Indépendamment de la forme que pourrait prendre un engagement des MGP en ruralité une des préoccupations des intervenants œuvrant au sein des différents organismes tournait autour du recrutement de bénévoles aînés, ressource incontournable pour favoriser l'intergénérationnalité. Une participante disait : « Tu sais, il peut y avoir plein d'idées d'activités, mais si y'a pas le bassin de personnes bénévoles... Au début, il y en avait plus, mais y'en a qui vieillissent, qui n'en font plus. Il y'en a plusieurs qui sont membres, mais qui ne font plus d'activités. »

L'offre en ruralité répond-elle aux intérêts des bénévoles potentiels ?

Certains informateurs soulèvent le fait que le recrutement devrait tenir compte de la différence entre un aîné de 54 ans pré-retraité et un autre de 80 ans, les intérêts de ceux-ci étant souvent très différents. Quelques informateurs soulignent qu'ils sont confrontés au fait, qu'en général, les retraités actifs ne se considèrent pas vieux. Aussi, le fait d'être interpellés en tant que personnes âgées ou comme grands-parents, souvent peut les rebuter. De même, pour plusieurs d'entre eux, être approché pour faire du « bénévolat », ne serait pas un terme très attractif. Elle souligne que les mentalités ont changé. Une autre ajoute : « Comme bénévolat pour gagner notre ciel ! »

Une participante disait faire le constat que, dans sa région rurale « les activités offertes par les organismes communautaires ne correspondent qu'à une catégorie d'aînés, en général les aînés les plus traditionnels ». Elle ajoutait que des demandes avaient été faites auprès d'organismes afin que les activités offertes soient élargies et diversifiées, mais que rien n'avait bougé et que le besoin demeurerait entier. Une participante d'un autre groupe va aussi en ce sens : « les clubs de l'Âge d'Or auraient intérêt à se renouveler. Ce n'est pas invitant pour une personne de 55 ans d'aller passer l'après-midi à l'Âge d'Or. Ils vont

jouer aux cartes tout l'après-midi et c'est toujours avec les mêmes personnes, aux mêmes tables. Il n'y a pas d'échange. Il y aurait peut-être lieu de les sensibiliser. »

On souligne que certains bénévoles potentiels veulent faire une activité en continuité avec leur expérience professionnelle. C'est le cas du participant bénévole qui va raconter des histoires aux enfants du primaire : ayant toujours travaillé auprès des enfants, il souhaite garder ce contact, mais dans une structure moins rigide, plus ludique qui lui correspond davantage. Par ailleurs, d'autres veulent connaître des expériences tout à fait nouvelles : « [ces] bénévoles nous disent, "ben là si tu me proposes d'aller dans les écoles, moi j'ai fait ça toute ma vie, je veux rien savoir". »

Des entraves pouvant contraindre le recrutement en milieu rural

Plusieurs participants soulignent le fait que les agendas chargés des grands-parents et des bénévoles sont souvent une entrave. Une organisatrice communautaire rapportait entendre ce type de propos : « Je garde mes petits les fins de semaine, j'en ai assez. Je suis contente quand ils arrivent, je suis contente quand ils s'en vont. »

Le phénomène TLM (« toujours les mêmes »)⁶ représente également un obstacle. Comme nous le rapporte une participante, il y a un noyau d'aînés qui sont très engagés : « En général ils font partie de toutes les associations, de tous les comités. » Elle souligne que « dans un milieu de 6 000 habitants, on voit le phénomène de très près ! » Elle ajoute : « ceux qui sont impliqués, nous ont répondu unanimement qu'ils l'étaient par-dessus la tête, que ce soit en jouant aux poches, dans des comités, ou autres ». Alors dit-elle, « c'est difficile de recruter dans le milieu actif ». Le recrutement devra donc se faire auprès de nouvelles personnes, mais la question est : comment les joindre ? Nous avons vu plus tôt que joindre les personnes en zone rurale pouvait se révéler difficile ou onéreux.

À l'horaire chargé des aînés, il faut ajouter les grandes distances, les difficultés de déplacement et les coûts qui y sont reliés qui entravent aussi l'engagement bénévole, et ce, dans toutes les régions visitées. Une informatrice bénévole disait qu'elle avait une collègue bénévole avec qui elle faisait de l'aide aux devoirs. Cette dame habitait dans un autre village et comme elle n'avait pas d'auto, notre informatrice devait aller la chercher, moyennant une somme minime. Mal à l'aise, la dame a abandonné.

Les formalités techniques, parfois ardues, pour l'obtention du certificat de probité, délivré par les autorités policières et requis par les MGP, pourraient, comme le souligne un bénévole, décourager les nouvelles recrues. Cela corrobore ce qu'ont relevé Cook et Sladowski (2012) et les auteurs qu'elles ont consultés : « [...] les pratiques plus structurées de gestion des ressources bénévoles risquaient de dissuader les bénévoles en milieu rural. Plus particulièrement, la question du filtrage était perçue comme délicate, car les familles sont très unies et le degré de familiarité entre les résidents est très élevé » (2012 : 16).

⁶ Selon Wiersma et Koster (2013), Skinner et Joseph (2012) et Skinner et Joseph (2011), le programme de Communauté amies des aînés n'aurait pas que des retombées positives, mais comporterait aussi des effets pervers sur le bénévolat et le recrutement des bénévoles. Voir l'annexe C, « Le bénévolat en milieu rural ».

Finalement, dans certains groupes de bénévoles, une chasse gardée a parfois lieu et on est réticent à accueillir d'autres bénévoles, surtout s'ils viennent d'ailleurs.

Des éléments pouvant faciliter le recrutement

Un bénévole dit qu'on peut palier à l'horaire chargé des bénévoles actifs et ainsi faciliter le recrutement en adaptant la programmation ou en divisant les tâches : « Si on dit que c'est par cycle, aux deux semaines par exemple, c'est plus facilitant. C'est d'être capable d'établir un horaire qui, dans le temps, va s'ajuster aux personnes, qui ne deviendra pas une lourdeur pour eux autres. »

Dans différents groupes, on souligne que le bouche-à-oreille est un moyen à ne pas négliger. Un membre d'une MGP dit que ce sont les témoignages éloquentes des bénévoles ayant vécu des expériences enrichissantes, par le bouche-à-oreille, qui a permis à la MGP de progresser.

La transmission étant au cœur de l'intergénérationnalité, un participant membre d'une MGP disait : « Quand vous avez une passion et que vous êtes capable de la transmettre, tout va passer chez les enfants. [...] Quelqu'un qui est passionné de faire de la sculpture, ça va être quelqu'un qui va être capable de le transmettre ».

Une participante exprime l'idée de la production d'un outil qui pourrait être utile pour le recrutement dans les organismes : un type de recensement des personnes âgées pour connaître leurs intérêts, leurs talents, leurs métiers, leurs passe-temps. Comment souhaiteraient-elles les exprimer? Seraient-elles partantes pour venir en parler ou l'enseigner? Certaines personnes désirent s'investir davantage ou mettre à profit certains talents : jouer de la guitare ou de l'accordéon, faire de la courtépointe ou partager un talent culinaire, etc. À partir de cet outil, les MGP et d'autres organismes pourraient mieux cibler ces personnes et leur offrir des activités de bénévolat qui les interpellent et qui sont susceptibles d'intéresser aussi les jeunes. Elle dit : « Je regardais le *Combat des chefs* [à la télé], ils ont été cherché des ados. C'est la même chose. Au niveau de la cuisine, y'a des enfants qui s'y intéressent de plus en plus ».

Les commentaires recueillis indiquent qu'avant même d'entreprendre toute forme de développement des MGP, une investigation est nécessaire, à savoir : s'il y a un réel besoin de favoriser le déploiement d'une intergénérationnalité, si la volonté d'agir est réelle et s'il y a, sur place, un bassin de ressources potentielles. À cet effet, en ce qui concerne le recrutement en milieu rural, nous sommes à même de constater que plusieurs aspects soulevés dans les groupes de discussion rejoignent les résultats de la revue de littérature présentée dans le cahier 1 (Séigny, Lepage et Proulx, 2015). On y retrouve les caractéristiques associées au bénévolat et au bénévole nouveau : le phénomène des TLM, celui du bénévolat informel, le profil des bénévoles potentiels, leurs motivations, leur disponibilité restreinte, leur remise en question du terme « bénévolat ». Autant d'aspects qui devront être pris en considération.

2.5 LES STRATÉGIES POTENTIELLES DE L'ORGANISATION D'ACTIVITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES EN MILIEU RURAL

Il appert que la majorité des participants, autant les membres des MGP que les intervenants des différents milieux ruraux, s'entendent à cet effet : avant de penser stratégie, une investigation auprès des intervenants et de la communauté locale devra être entreprise afin de répondre aux questions suivantes : y a-t-il dans cette localité un besoin pour développer l'intergénérationnalité? Si oui, de quelle nature est-il? Est-ce que les façons de faire des MGP pourraient contribuer? Si oui, comment? Avec quelles difficultés faudra-t-il composer? C'est à partir de ces réponses qu'une stratégie pourra, s'il y a lieu, être élaborée.

Pour mettre sur pied une MGP de façon optimale, la stratégie de développement devra être précédée des étapes primordiales suivantes.

2.5.1 Étapes préliminaires

- **Réunir les organismes et intervenants du milieu**

Une membre d'une MGP s'exprimait ainsi : « Il faut, au départ, une phase informative. C'est une préoccupation. Au lieu de partir quelque chose avec le CLSC [centre local de services communautaires], réunissons les organismes pour réfléchir ensemble, avoir un consensus. Actuellement, il n'y a pas eu cette réflexion sur l'intergénérationnel, les gens sont sur les freins parce qu'ils sont préoccupés par l'argent. » Plusieurs autres participants expriment le même souhait : réunir les organismes locaux, les écoles et le centre de santé.

- **Consulter les grandes organisations structurelles et tenir compte des politiques familiales**

Un membre fondateur d'une MGP proposait :

la FQM [Fédération québécoise des municipalités] regroupe davantage la ruralité tandis que l'UMQ [Union des municipalités du Québec], ce sont davantage les municipalités urbaines. Ils ont une expertise. Il y a les MRC [municipalités régionales de comté], les CLSC [...] Une autre démarche très importante, ce sont les politiques familiales municipales. Avec le Carrefour action municipale et famille, ils ont des personnes ressources et ils font le tour du Québec avec une aide financière. On y a ajouté les aînés. L'idée étant de faire un diagnostic pour développer les municipalités, autant rurales qu'urbaines, et les politiques. Dans ce contexte, le projet pourrait s'inscrire dans ces politiques. Je pense que le Carrefour action municipales et famille pourrait être un interlocuteur si on veut s'abreuver avant même d'entreprendre des choses et de trop s'avancer. Ceci pour connaître le bilan de leurs travaux, parce que les politiques familiales municipales rencontrent les mêmes problèmes en ruralité que nous allons rencontrer pour implanter des MGP.

- **Recenser ce que le milieu peut offrir**

Qu'est-ce que le milieu possède en tant que structures, en tant que ressources humaines, en tant qu'expertises, talents et élans dans la communauté, et en tant que ressources matérielles? Beaucoup d'initiatives intergénérationnelles ont lieu sporadiquement dans les municipalités rurales. L'idée du développement des MGP en ruralité n'est surtout pas de restreindre ces activités ou d'y faire concurrence, bien au contraire. Une collaboration, une meilleure coordination et une mise en commun des ressources pourraient donner davantage de résultats pour les mêmes efforts.

Dans une démarche de développement de l'intergénérationnalité dans sa localité rurale, à quelle porte faudrait-il frapper?

Certains participants disent que se joindre au programme MADA ou encore s'adresser à la Table de concertation des aînés seraient de bonnes portes. Un autre soutient que la municipalité, par l'organisation des loisirs, serait plus efficace. Il voit là une occasion du fait que les municipalités n'offrent aucune activité intergénérationnelle dans leur programmation. « On y retrouve que des activités traditionnelles qui ont de moins en moins la cote », dit-il. Dans sa région, il y a 14 municipalités et presque autant de responsables des loisirs⁷, et ces personnes sont, selon lui, susceptibles d'être des collaborateurs et de se faire promoteurs d'activités intergénérationnelles.

Une autre participante dit : « On pourrait former un petit comité de trois ou quatre personnes et demander de l'aide du CLSC. Ils sont assez ouverts là-dessus, et on pourrait avoir un organisateur communautaire. »

2.5.2 Les types de structures potentielles

Quels types de structures seraient les plus appropriées pour favoriser le développement de l'intergénérationnalité?

- Un agent de développement signale que le CLD (Centre local de développement)⁸ peut aider en réunissant les organismes locaux et en les guidant dans leur réflexion et dans la mise en place d'une structure.
- On propose la mise sur pied d'un comité réunissant une personne de chaque organisme pour promouvoir l'intergénérationnalité et pour élaborer une programmation pour la tenue d'activités.
- Un organisateur communautaire soutient qu'il y a, dans sa région, un contexte propice au développement d'une intergénérationnalité institutionnalisée :
Il faut profiter de certains moments. Chez-nous, je vois bien l'intergénérationnel se développer. Il faut profiter du fait que [nom d'une municipalité] a une certaine

⁷ Certaines petites municipalités ne bénéficient pas d'un responsable des loisirs.

⁸ Il est à noter qu'avec les restrictions budgétaires gouvernementales actuelles, plusieurs CLD fermeront leurs portes. Il appert toutefois que quelques régions conserveront cette instance.

densité et profiter que l'école est là. Donc, articuler des choses autour de ça. [...] Alors, ça pourrait partir de quatre ou cinq aînés à [nom d'une municipalité] ou à [nom d'une municipalité] qui ont le goût de faire quelque chose [...]. Moi, je ne serais pas surpris de voir des initiatives intergénérationnelles sous forme de MGP qui serait associée à certaines de ces municipalités.

- Un autre participant pense à une structure semblable à celle de la Table de concertation des aînés : « Tu as une personne par municipalité qui est sensible à porter le dossier des aînés et tu as un petit collectif de cinq ou six personnes qui se réunissent et qui ont envie d'avoir un collectif régional. »
- Plusieurs commentaires vont dans le sens qu'il faut partir de structures locales existantes. Une organisatrice communautaire dit : « la façon dont actuellement on travaille en milieu rural, en tout cas nous, dans notre MRC, on intègre des activités à l'intérieur de ce qui existe déjà. Par exemple, la politique MADA va beaucoup vers ça ». Une cellule MGP pourrait se greffer à ces structures. Ainsi, certains organismes pourraient élargir leur mandat et y ajouter un volet intergénérationnel structuré. À cet effet, un organisateur communautaire donnait l'exemple de certaines Maisons des jeunes dont l'achalandage n'est pas suffisant et qui auraient avantage à élargir leur mission : « elles ont pignon sur rue, elles ont des locaux, elles ont un paquet d'affaire. Pourquoi ne pas associer un volet où les aînés seraient présents? »
- Une participante propose un projet pilote qui deviendrait un laboratoire vivant.
- Un autre informateur émet l'idée que la structure pourrait être sous l'égide de la municipalité qui veillerait à assurer et maintenir une continuité.

2.5.3 Les alliances à instituer

C'est en réunissant les forces qu'un effet de levier peut s'actualiser. Les alliances peuvent permettre une mise en commun des ressources. Ainsi, si un organisme compte 10 bénévoles qui s'investissent et qu'un autre en a aussi 10, 20 bénévoles peuvent potentiellement contribuer lors d'une activité particulière.

Dans une perspective de regroupement, l'entité structurelle, gardienne de la vision globale peut possiblement loger dans une autre localité. Toutefois, quelques participants soutiennent qu'il faut aussi des gens qui appartiennent à la communauté locale. Un d'entre eux dit qu'il faut pouvoir reconnaître les aînés bénévoles dans la rue, au dépanneur, un peu comme la brigadière que tous les enfants connaissent. Un autre dit : « Je ne vois pas [l'intérêt] que des jeunes de la municipalité X participent à des activités avec des aînés de la municipalité Y. [...] À mon sens, il faut une certaine homogénéité du milieu, [...] il faut que les interrelations puissent se répercuter dans des actions concrètes. »

Partenaires publics

Dans le déploiement de l'intergénérationnalité, s'allier à des partenaires publics est un incontournable et ce, à tous les paliers de gouvernement.

En milieu rural, à l'échelle municipale, les MRC sont des partenaires de choix.

Comme il a été souligné dans différents groupes, il faudra se souder aux politiques en lien avec la famille et les aînés inscrites dans les municipalités où les MGP souhaitent œuvrer. On parle, par exemple, de la politique Vieillir chez soi dans sa communauté rurale et du programme MADA, qui comptait plus de 750 municipalités en démarche au 31 mars 2015. Ces politiques et ces programmes procèdent à de nombreuses consultations des milieux. Il y a donc là une connaissance du terrain et des besoins en ruralité. Ils peuvent également apporter un soutien financier.

Alliances intermunicipalités

Un organisateur communautaire témoignait ainsi de sa vision : une MGP décentralisée dans les localités avoisinantes avec un siège social administratif central. Il prend exemple sur divers organismes de sa région qui ont adopté ce type de structure, dont le CLSC qui a un siège social et quatre points de services répartis sur le territoire desservi. Selon lui, dans d'autres municipalités comprenant un plus grand nombre d'habitants (ex : 10,000 et plus), une MGP pourrait avoir pignon sur rue.

L'idée d'avoir une structure centrale qui regroupe quelques villages ou municipalités et des aînés bénévoles qui se déplacent dans ces différentes localités représente sans doute une avenue à prendre en compte. En effet, elle est reprise dans quatre des régions visitées.

Organismes partenaires potentiels

Comme nous pouvons le constater, les écoles sont au cœur même du déploiement d'activités intergénérationnelles. Il faut établir, avec les commissions scolaires et les écoles, une relation dynamique pour permettre ce déploiement. Le partenariat pourrait, entre autres, comme cela a déjà été envisagé, prendre la forme d'« une petite Maison des grands-parents », soit un local permanent à l'intérieur de l'école. Les grands-parents sont présents dans cet univers et y participent de différentes façons. Un local où, par exemple, ils reçoivent les enfants, à la récréation, avec une galette et un verre de lait. Comme nous l'avons vu précédemment, les grands-parents vont dans les classes pour raconter une histoire, présenter des objets anciens, parler du Noël d'antan ou autres.

Des alliances pourraient également être souhaitables avec les Maisons de la famille et les Maisons des jeunes qui pourraient ajouter un volet MGP à leur mission. Celles-ci sont déjà engagées dans les écoles.

L'engagement des MGP peut, dans d'autres cas, se faire sous forme de mentorat.

C'est à partir des étapes préliminaires que nous avons décrites, soit la rencontre des organismes en place, la consultation des organisations structurelles et la prise en compte des politiques familiales en vigueur qu'émergera une structure appropriée, propre à chaque milieu et capable de répondre à ses besoins spécifiques.

2.6 L'APPORT D'UNE PRATIQUE INTERGÉNÉRATIONNELLE DE TYPE MGP

Nous avons vu que différentes initiatives donnaient lieu à diverses activités à caractère intergénérationnel. Dans la majorité des cas, celles-ci sont offertes de façon ponctuelle. Nous avons questionné pour savoir s'il pourrait y avoir un apport, en milieu rural, d'une pratique intergénérationnelle telle qu'elle est mise de l'avant dans les MGP.

2.6.1 Assurer une continuité du lien et une diversification des activités

L'apport potentiel le plus souvent mentionné, qui est spécifique à la pratique des MGP, est celui de la continuité, de la permanence des activités. Celles-ci permettent de développer avec le temps, un lien plus profond et d'entraîner des retombées durables. Un participant disait : « Il se fait des choses, mais de façon très ponctuelle, à Noël, à Pâques, dans une classe. Ok, c'est « l'fun », mais c'est pas dans un continuum. C'est uniquement une activité « l'fun », mais qui s'arrête là. »

Les activités ponctuelles ont, bien sûr, des effets positifs à court terme, mais ceux-ci sont forcément limités dans le temps et en ce qui concerne la profondeur des liens créés. Notons que Davidson et Boal-Gilbert, dans leur ouvrage *What Age Gap? Building Intergenerational Relationships*, affirment que : « Routine is essential to the success of intergenerational programs » (2010 : 26). Certains souhaiteraient une constance, mais la question des ressources bénévoles et financières en est le principal frein. D'autres participants estimaient pour leur part que la tenue d'activités ponctuelles répondait adéquatement aux besoins présents dans leur région.

Par ailleurs, une bénévole dans une MGP témoignait qu'avec le temps, une relation de confiance se développait avec le jeune et que si ce dernier vit quelque chose de difficile, il se confie. « S'il a besoin de protection, on sera là », disait-elle.

Pour instaurer une culture qui valorise les relations intergénérationnelles ou pour favoriser des changements culturels, par exemple, pour contrer l'âgisme ou le jeunisme, le temps doit faire son œuvre.

2.6.2 Contribuer à garder les aînés actifs et socialement engagés

Plusieurs bénévoles des MGP ont témoigné des avantages qu'ils tiraient de leur engagement : le fait de se sentir utiles et appréciés, et d'être partie prenante dans la communauté.

2.6.3 Rejoindre les jeunes sur leur terrain

Le fait que les aînés vont dans les écoles facilite grandement la tenue d'activités intergénérationnelles qui, autrement, ne pourraient pas, dans bien des cas, avoir lieu, compte tenu du regroupement d'écoles inter-villages et des longues distances que les enfants doivent parcourir.

2.6.4 Apporter un soutien aux adolescents

Une participante déplore le fait que, dans sa région, les adolescents sont laissés à eux-mêmes : « C'est pas facile pour les adolescents. À un certain âge, ils n'ont plus de place. [...] C'est beau mettre des caméras au parc parce qu'ils font des mauvais coups, mais il me semble qu'on pourrait les impliquer et les intégrer plus avec nous. »

Plusieurs activités offertes par les MGP convergent vers les adolescents, leur procurent une occupation positive qui contribue à canaliser de leurs énergies et à contrer le décrochage. Les adolescents se posent beaucoup de questions existentielles et ils ont besoin de modèles. Entre autres, le fait d'entendre parler de métiers les amène à découvrir leurs intérêts, à se découvrir et, éventuellement, permet de les orienter vers un métier. Un participant témoigne du fait que, par exemple, un sculpteur bénévole dans une MGP allait voir les jeunes, parlait de son métier et « amenait les enfants à l'école où se situe l'Association des sculpteurs. Les enfants voyaient les œuvres de toutes les personnes, ils pouvaient sculpter avec eux. C'est un accompagnement. Les jeunes ont besoin de toucher et de dire "j'ai créé quelque chose". »

Par ailleurs, des activités de cuisine sont aussi réalisées avec les adolescents, les parents n'ayant plus le temps de leur transmettre ce savoir. Les jeunes cuisinent avec les aînés et rapportent fièrement à la maison le plat qu'ils ont cuisiné.

2.6.5 Contrer l'âgisme

Voir, semaine après semaine, des aînés actifs, qui se déplacent et viennent à leur rencontre, font des activités avec eux dans les classes, dans un atelier de bricolage, dans les jardins, dans les cuisines, contribue à faire tomber des préjugés que les jeunes pourraient avoir envers les aînés. Deux bénévoles de MGP disaient que les enseignants témoignaient du fait que les enfants appréciaient et demandaient : « C'est quand que des grands-parents vont venir? »

La rencontre intergénérationnelle contribue à faire tomber des préjugés ou agit à titre préventif avant que les préjugés s'installent. Cette participation active des aînés permet de dire, à l'instar de la Coopérative de Racine, dans les Cantons-de-l'Est: « Chez-nous, ça ne sent pas le vieux! » (propos d'un responsable de la coopérative lors du Forum des aînés, rapportés par une participante)

2.6.6 Contribuer à la vitalité des villages et des milieux ruraux

Le développement social et le développement économique sont inter-reliés et essentiels à la vitalité des villages. Certaines municipalités misent sur l'intergénérationnalité comme étant un facteur de revitalisation, et en tiennent compte dans leur projet MADA.

L'apport d'une MGP en ruralité, quelle qu'en soit la forme, peut à coup sûr contribuer au développement social et à un rayonnement intergénérationnel, et ce :

- **en développant des liens sociaux durables et personnalisés aînés et enfants** : la plupart des activités offertes par les MGP permettent un contact personnalisé avec les enfants et, de ce fait, plus riche, qui potentiellement laissera plus de traces. Une bénévole disait « on les [les enfants] rencontrait à l'épicerie et ils nous disaient "Bonjour grand-maman", même si on n'a pas de lien de parenté avec eux autres. C'était vraiment enrichissant autant pour eux que pour nous. »

Cette relation grand-parentale en dehors de la famille revêt une qualité particulière. Un bénévole dans une MGP s'exprimait ainsi : « Quand le grand-père de Jonathan va dans la classe, c'est le grand-père de Jonathan. Quand moi j'y vais, je ne suis pas le grand-père de personne, donc je suis le grand-père de tout le monde. Et le lien est bien différent. »

- **en développant des liens sociaux entre les différentes générations d'aînés** : qu'ils aient 55, 70 ou 85 ans, les aînés des MGP se retrouvent non seulement dans les activités destinées aux enfants, mais il y a des espaces d'échanges, de ressourcement pour eux, et d'entraide mutuelle. Cela permet aussi de contrer l'isolement qui, en milieu rural, est davantage présent.
- **par l'apprentissage et la transmission multilatérale de savoirs** : les individus, de même que la communauté, s'enrichiront des savoirs acquis, tels la cuisine, le bricolage, le jardinage, l'informatique, l'histoire, etc., transmis à travers les activités intergénérationnelles.
- **en étant la mémoire du village** : un bénévole œuvrant en milieu rural disait que dans les petits villages, on perd souvent l'histoire du village. En se faisant raconter cette histoire par des grands-parents des MGP, qui dans plusieurs cas, sont natifs des alentours ou y vivent depuis longtemps et peuvent en témoigner à travers leur vécu, les enfants peuvent se rattacher à des racines. Cela concourt à développer un sentiment d'appartenance.

Cook et Sladowski (2012) citent à ce propos : « La transmission de la culture, de la langue et de l'histoire à la prochaine génération et aux visiteurs est l'une des six façons de permettre aux aînés bénévoles de contribuer au maintien de la vie des collectivités rurales. » (Gordon et Hattie, 2008⁹, cité par Cook et Sladowski, 2012 : 17).

⁹ Gordon, Jane et Brenda Hattie (2008). *The Role of Senior Volunteers in Sustaining Rural Communities*, The Nova Scotia Centre on Aging, Mount St. Vincent University, Halifax, Nouvelle-Écosse, www.msvu.ca/nsca.

L'établissement des liens interpersonnels créés dans l'intergénérationnalité enrichit la communauté en augmentant le capital social¹⁰ des individus et de la collectivité. Il prédispose à des attitudes favorisant la coopération. De plus, la transmission multilatérale de savoirs, telle qu'elle est pratiquée au sein des MGP, enrichit aussi le capital culturel personnel et collectif en développant des compétences et en améliorant l'aisance de chacun.

¹⁰ Fortier et coll. (2011), s'appuyant sur les auteurs Pierre Bourdieu (1986) et Robert Putman (2000), associent le capital social au « [...] patrimoine de liens, de savoir-faire et d'expériences sociales d'une personne ou d'une collectivité. Le capital social est essentiellement composé de confiance réciproque, de liens sociaux, de ponts avec les autres et d'expériences accumulées. Dès lors, plus une personne est riche en liens sociaux, plus une communauté est riche en groupes et en réalisations sociales, plus les individus développeront un sentiment d'appartenance à ce milieu et plus ce milieu attirera l'engagement bénévole. Selon Putman (2000), la connaissance de la qualité et de la nature du capital social et des réseaux sociaux est centrale quand il est question de mobilisation et d'engagement bénévole. C'est de plus en plus par leurs réseaux sociaux que les bénévoles sont sensibilisés à des causes et invités à s'engager » (2011 : 21) » (Sévigny, Lepage et Proulx, 2015).

Lee et Brudney (2012) précisent que : "Although networks and social capital are not synonymous, networks enable individuals to act together more effectively to pursue shared goals, thus maintaining and reproducing social capital (Lin, 1999; Putnam, 1995, 2001)" (2012: 161) » (*idem*).

SECTION 3

DISCUSSION

3.1 QUELQUES CONSTATS

On constate que plusieurs initiatives d'activités intergénérationnelles ont lieu dans différentes régions et ce à une fréquence plus ou moins grande. Ces activités se tiennent de façon aléatoire, sans continuum ni lien entre elles. Plusieurs participants déploraient ce fait, d'autres estimaient que cela répondait aux attentes dans leur région, alors que d'autres ne percevaient pas de besoin pour des activités intergénérationnelles dans leur secteur.

Avant d'envisager toute forme d'engagement d'une MGP dans une région donnée, il faudra qu'une concertation ait lieu avec les organismes et intervenants locaux, à savoir : y a-t-il un réel besoin pour développer l'intergénérationnalité dans cette région et existe-t-il une volonté de le faire? Il faudra arrimer nos actions aux politiques gouvernementales en lien avec la famille et les aînés et procéder à un recensement des ressources en place.

Chaque organisme en région poursuit évidemment sa propre mission, son mandat premier n'étant pas l'intergénérationnalité. Dans l'éventualité d'une participation des MGP, il appert que le développement majoritairement considéré comme étant le plus approprié par les participants serait l'établissement d'alliances avec un organisme local, par l'ajout à sa mission d'un volet MGP. Toutefois, dans certaines municipalités ayant une densité de population plus grande, il semblerait plausible d'envisager l'implantation d'une MGP. Dans certains cas, la participation pourrait aussi prendre la forme de mentorat.

En bref, l'intergénérationnalité requiert :

- Un diagnostic
- Une volonté de le faire
- Un leadership
- Une reconnaissance de l'apport potentiel d'une MGP
- Des alliances
- Des ressources

3.2 DES DÉFIS À RELEVER

Le déploiement de l'intergénérationnalité en milieu rural comporte certains défis pour les MGP et les organismes locaux.

3.2.1 Défi de recrutement

Le recrutement, tel que nous l'avons abordé au point 2.4.2, représente un défi important dans l'éventualité d'une forme d'expansion des MGP en ruralité. D'autres facteurs potentiellement contraignants demanderont réflexion et action.

Le financement est, bien sûr, un incontournable et il représente un défi. Il faudra concilier l'impératif d'établir des alliances entre les organismes et le fait que ceux-ci se retrouvent en situation de concurrence pour l'obtention de financement public. Les organismes existants, pour être ouverts à l'ajout d'un volet MGP à leur mandat, ou à d'autres formes d'alliances, voudront s'assurer que ces changements s'accompagneront non seulement des ressources humaines nécessaires, mais également des ressources financières.

Les distances importantes à parcourir en milieu rural et le peu d'accès au transport en commun ou leur efficacité limitée, les coûts élevés des déplacements, le fait que tous ne possèdent pas d'automobile représentent autant de facteurs contraignant les déplacements. La région où l'on souhaite s'engager offre-t-elle des solutions de transport abordables et efficaces? Une réponse négative à cette question représenterait un des défis à relever.

3.2.2 Défi de communication

La communication représente, sur différents plans, un défi important : la communication entre les organismes et celle avec la communauté. Une conseillère municipale disait que, dans sa localité, il y a 30 comités dans divers organismes qui s'adressent à différentes générations, de la FADOQ en passant par le Club Optimiste, à la Maison des jeunes. Elle déplorait cependant le manque de communication entre les organismes : « ce que je vois c'est qu'il y a plein de talents, de ressources, mais qu'ils sont en vase clos. Ils ne se parlent pas entre eux, les choses se font en double ». Un autre participant soulignait la nécessité de compter sur un « relayeur » dans chaque région. Cette personne serait chargée de promouvoir les actions intergénérationnelles dans les médias, afin qu'elles soient connues de la communauté. Il faut faire en sorte que l'intergénérationnalité occupe une place dans notre vie en société.

Le défi en communication sera de se doter de mécanismes de communication efficaces et peu coûteux, non seulement entre les organismes mais aussi pour rejoindre les gens en ruralité éloignée.

3.2.3 Défi culturel

Le développement des MGP en ruralité passera par le regroupement des villages et la mise en commun des ressources. À cet égard, dans certains cas, l'esprit de clocher pourrait être un frein, comme le mentionnent quelques participants. Un organisateur

communautaire explique que les gens du village X ne sont pas toujours enclins à aller aider le village Y. Une autre participante dit que : « Le défi serait de mettre les gens en lien. Il y a eu longtemps un esprit de clocher, entre autres à cause de la compétition [relativement aux sports] ». Pour transcender l'esprit de clocher, il faudra miser sur une plus grande communication, celle-ci favorisant les changements de culture, et sur la concertation.

3.2.4 Il faudra aussi défier le temps

Les démarches de réflexion, de concertation, de consultation, de négociations que requiert le développement des MGP en milieu rural demanderont beaucoup de temps et d'énergie, ce qui représente un défi, surtout dans le cas des organismes ayant déjà des ressources permanentes limitées et parfois sans permanence du tout. Certains pourraient peut-être confier le projet à un bénévole qui, à travers ce défi, pourrait vivre une expérience enrichissante et se réaliser. Pour d'autres organismes, la solution consistera à « faire un pas à la fois ». Il importera que la démarche soit constante.

3.3 LES CONDITIONS GAGNANTES

- **Avoir un porteur du leadership**

Quelques participants de groupes différents ont fait mention que pour développer l'intergénérationnalité, il fallait identifier nos leaders, compter sur un acteur qui prend le leadership. Un d'entre eux précisait qu'il fallait : « Un leader objectif, neutre pour mettre les gens ensemble dans une réflexion ». Celui-ci questionnait à savoir si les municipalités pouvaient exercer ce leadership? Il soulignait toutefois que, selon lui, le comité consultatif MADA ne serait pas approprié en raison de la philosophie qui s'y rattache selon laquelle : « il faut prendre soin des vieux ». C'est une approche paternaliste. On n'est pas dans l'intergénérationnel. »

- **S'arrimer aux politiques et aux programmes gouvernementaux**

Ils sont une source de connaissances du milieu, de contacts et de financement. Plusieurs considèrent que MADA demeure un levier pour un développement intergénérationnel.

- **Mettre sur pied un comité sur l'intergénérationnalité**

La mise sur pied dans chaque localité d'un comité sur l'intergénérationnalité favoriserait son expansion. Un relayeur en ferait la promotion et ferait le lien entre les organismes locaux afin d'en assurer le déploiement, voir de quelle façon on peut s'entraider, favoriser l'arrimage des efforts de chacun et diffuser les bons coups.

- **S'allier aux écoles**

La viabilité de la démarche passe par l'école. Une participante s'exprime ainsi :

Il faut que la rencontre se fasse sur le terrain de la vie scolaire pour que ce soit viable. Il y a une dynamique à instaurer avec l'école pour le permettre.

Je crois que c'est encore plus important en milieu rural [...]. Sinon, les jeunes et les aînés ont des vies en parallèle. [...] Les CLSC sont devenus des pôles de services, mais tout ne peut se faire là.

- **Mettre l'accent sur la participation des aînés**
Il faut mettre en évidence la participation des aînés et leur apport à la société, qui s'actualise, entre autres, dans l'échange intergénérationnel, faisant ici la balance à la perception du poids que représentent les services dont ils ont besoin.
- **Avoir un programme « Penser et agir intergénérationnel »**
Afin de développer une culture de l'intergénérationnel qui traverse les communautés et qui influence les orientations et les décisions, un participant amène cette idée : « Il pourrait y avoir un programme "Penser et agir intergénérationnel", qui impliquerait la tenue d'événements, du genre centenaire, qui rassembleraient les générations. »
- **S'entraider au lieu de dédoubler les efforts**
- **Mettre en commun des services**
À l'instar des autres services qui se regroupent entre village (écoles, services religieux, les Cercles de Fermières, les clubs de l'Âge d'Or, etc.), dans plusieurs cas, il sera avantageux de se regrouper autour d'un pôle central à partir duquel les activités intergénérationnelles seraient diffusées dans les villages avoisinants.
- **Composer avec les organismes existants**
Dans la plupart des groupes, on disait vouloir composer avec les organismes déjà en place et structurés.
- **Se doter de mécanismes pour assurer le respect de l'esprit de grand-parentalité**
Dans le groupe qui réunissait les MGP, on soutient que, peu importe la forme que peut prendre la participation des MGP en milieux ruraux, il faudra s'assurer que l'intergénérationnalité se manifeste selon les valeurs des MGP, dans un esprit de grand-parentalité et de réciprocité.
- **Proposer aux bénévoles des horaires souples**
Il faudra aménager des horaires souples (par exemple une activité toutes les 2 semaines) afin d'accommoder leur agenda chargé et ainsi, faciliter le recrutement.
- **Avoir une permanence**
« Il faut penser à du support, à une personne rémunérée, à une permanence. C'est dans toutes les structures maintenant. C'est tellement fragile, c'est complexe, c'est un incontournable si on pense à créer un réseau ou à monter une MGP, à la limite. Ça prend quelqu'un qui porte le chapeau. »

- **Pouvoir compter sur une organisatrice ou sur un organisateur communautaire**

La majorité des participants reconnaissent l'apport, presque indispensable, d'une organisatrice ou d'un organisateur communautaire qui peut conseiller, voir les différentes avenues et faire des liens entre les organismes.

- **Avoir un centre d'action bénévole dans sa région**

Le fait qu'il y ait un centre d'action bénévole dans la région a été souligné comme pouvant offrir du soutien et aider au recrutement et du support.

3.4 LES PIÈGES À ÉVITER

- Aller trop vite;
- Faire cavalier seul;
- S'engager dans des avenues où les grands-parents ne seraient que des exécutants, des ressources utilitaires;
- Oublier que l'idée est de faire « avec » les jeunes et non pas « pour » les jeunes.

3.5 BOÎTE À IDÉES

- Tenir des séances de remue-méninges afin de trouver des termes de rechange à celui de « bénévolat », qui seraient plus représentatifs des réalités actuelles. Dans certains cas, on pourrait parler de « mentorat ».
- Proposer à des résidences pour personnes âgées autonomes de constituer un petit comité, dont l'objectif serait de favoriser l'intergénérationnalité. Un bénévole des MGP pourrait y participer. De là, des projets pourraient voir le jour à partir desquels se grefferaient de nouveaux bénévoles. Comme le soulignait un participant, ces résidences regroupent beaucoup de retraités qui viennent de quitter leur maison dans un quartier multigénérationnel et se retrouvent dans un 4 1/2, tout inclus, avec peu de choses à faire, entourés exclusivement d'aînés. Il est probable qu'une telle proposition puisse leur sourire.
- Une participante proposait qu'il y ait, entre les MGP et peut-être à plus large échelle, un mécanisme d'informations sur les activités de chacune des Maisons. Il pourrait être stimulant pour tous de savoir que telle activité va commencer à telle place. Cela peut être inspirant, un peu à l'image des Journées de la culture.
- Une autre suggestion faite est celle-ci : « Ce serait intéressant d'avoir une ou deux fois par an, un feuillet qui nous décrit les expériences réussies avec, si possible, le mode d'emploi. [...] Rien de bien compliqué, une espèce de nomenclature ». Dans un autre groupe, on mentionne aussi le souhait de disposer d'un outil semblable.

- Un participant proposait que soit tenu, dans sa région, un événement dont le thème serait « les relations intergénérationnelles » par lequel les résultats de cette recherche seraient diffusés. Cet événement réunirait les organismes susceptibles de s'investir dans l'intergénérationnalité, y compris, bien sûr, les représentants des jeunes, comme la Maison des jeunes, des animateurs de loisirs et autres. Les organismes pourraient y présenter leur mission et voir comment ils pourraient apporter une dimension intergénérationnelle.
- Plusieurs idées d'activités inspirantes ont été formulées. Rappelons-en ici quelques-unes :
 - Les « Portraits des aînés du village » jumelant des aînés et des jeunes;
 - Les jardins intergénérationnels où on met en terre les semences, on cultive les pousses, on veille à l'entretien, on fait les récoltes et on organise des dégustations des fruits et légumes cultivés;
 - Le jumelage de l'aide aux devoirs, du hockey « cosom » et de l'activité athlétique de *cheerleading* (y compris une initiation par l'équipe de *cheerleading* de l'Université de Montréal), réalisé dans la région de Joliette afin de susciter l'intérêt des adolescents et de contrer le décrochage scolaire a eu de très bons résultats. L'aide aux devoirs étant obligatoire pour pouvoir participer aux deux autres activités.
 - Les présentations/échanges dans les classes sur les jouets d'enfants.

CONCLUSION

Les MGP ont entrepris la présente démarche avec une grande ouverture esprit, dans une optique de compréhension des réalités du monde rural, en lien avec un rayonnement intergénérationnel. La tenue des groupes de discussion visait à rassembler des acteurs sociaux occupant diverses fonctions et œuvrant dans différents organismes en milieux ruraux, afin de d'échanger autour d'un sujet : l'intergénérationnalité. L'exercice par lequel les gens ont échangé semble avoir été apprécié des participants et ceux-ci en témoignent ainsi :

- « Ça fourmille d'idées auxquelles je n'avais pas pensé. »
- « Tout ce qu'on a dit cet après-midi, y'a plein d'idées. C'est juste ça qui manque c'est de se rencontrer, de se parler. »
- L'exercice a été : « De centraliser les idées qui ont été émises pour venir à bout de sortir quelque chose de concret et faisable et garder le contact entre les organismes et les membres, et avoir une suite. Il faut garder le contact [...] ».
- « Cela a permis qu'on se dise entre nous, ce qui se fait chez nous. »

À la suite du groupe de discussion tenu dans Portneuf, une rencontre de différents intervenants de cette région, avec la MGP de Ste-Foy, est prévue pour la fin février en vue d'échanger sur les avenues possibles. Lors de la rencontre à Joliette, ont également émergé des avenues de collaboration et des initiatives pour la tenue d'activités.

Les résultats de cette consultation ne peuvent toutefois pas être généralisés, l'échantillonnage étant trop peu exhaustif, en ce sens que les groupes de discussion n'ont couvert que cinq régions rurales, et ce, en territoire québécois. La recherche a toutefois permis de répondre aux questions des MGP et a mis la table pour une démarche réfléchie, en concertation, en vue du déploiement de l'intergénérationnalité en ruralité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Conseil national des aînés (2010). *Rapport du Conseil national des aînés sur le bénévolat chez les aînés et le vieillissement positif et actif* (Sa Majesté la Reine du Chef du Canada Éd.). Ottawa.
- Davidson, S. R. et Boals-Gilbert, B. (2010). What Age Gap? Building Intergenerational Relationships. *Dimensions of Early Childhood*, 38(2), 23.
- Joseph, Alun E. et Mark W. Skinner (2012). Voluntarism as a mediator of the experience of growing old in evolving rural spaces and changing rural places. *Journal of Rural Studies*, 8(4), 380-388.
- Rheault, S., Asselin, S., Institut de la statistique du Québec et Thibault, N. (2010). *Portrait Social du Québec: Données et Analyses*: Gouvernement du Québec.
- Sévigny, Andrée, Couillard, Andrée, Proulx, Solange et Lepage, Danielle (2013). *Les Maisons des grands-parents : un modèle québécois* (Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval (IVPSA) Éd.).
- Sévigny, Andrée, Lepage, Danielle et Proulx, Solange (2015). *Les Maisons des grands-parents, des connaissances pour soutenir le développement : Portrait du bénévolat d'aujourd'hui et de demain*. Québec : IVPSA.
- Skinner, Mark W. et Joseph Alun E. (2011). Placing voluntarism within evolving spaces of care in ageing rural communities. *Geojournal* 76(2) (Apr 2011), 151-162.
- Statistique Canada, Zone d'influence métropolitaine de recensement (ZIM). Consulté le 23 janvier 2015, <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/ref/dict/geo010-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2012). *La population canadienne en 2011 : âge et sexe* (Ministre de l'Industrie Éd.). Ottawa : Statistique Canada.
- Wiersma, E., C. et Koster R. (2013). Vulnerability, voluntarism, and age-friendly communities: Placing rural Northern communities into context. *Journal of Rural and Community Development*, 8(1), 62-76.

ANNEXE A

GUIDE D'ANIMATION DES GROUPES DE DISCUSSION

INTRODUCTION

- Situer notre démarche;
- Donner un aperçu du projet;
- Préciser le but de la rencontre et le déroulement;
- Rappeler ce qu'est une MGP :

La mission des MGP est essentiellement basée sur le développement de relations intergénérationnelles (enfants-adolescents-aînés), à travers diverses activités bénévoles, dont la spécificité se manifeste dans l'esprit de grand-parentalité et le partage bidirectionnel qu'on y retrouve. Une MGP est nécessairement issue d'une volonté des aînés, en lien étroit avec les besoins du milieu. Les six MGP existantes revêtent différentes formes : certaines ont pignon sur rue, d'autres logent dans un bâtiment multifonctionnel, d'autres occupent un espace administratif et offrent des activités hors les murs. Toutes se retrouvent en milieu urbain, dans divers coins du Québec : Villeroy, Laval, Sherbrooke, Québec (Sainte-Foy), Trois-Rivières, Joliette.

41

OBJECTIFS

Recueillir les idées des participants afin d'aider les Maisons des grands-parents (MGP) qui pourraient avoir à se déployer en milieu rural, à savoir :

- Comment l'intergénérationnel s'exprime-t-il en milieu rural?
- Quels seraient les besoins spécifiques aux milieux ruraux relativement à l'intergénérationnalité?
- Quelles formes pourraient prendre le développement d'activités intergénérationnelles en milieu rural?
- Quelles seraient les conditions favorables à la réalisation d'un tel développement?

DÉROULEMENT

1^{er} THÈME : INTERGÉNÉRATIONNALITÉ ET RURALITÉ

- Comment l'intergénérationnel s'exprime-t-il, ou se manifeste-t-il en milieu rural?

2^e THÈME: IDENTIFIER LES BESOINS SPÉCIFIQUES AUX MILIEUX RURAUX

- Quels sont les besoins spécifiques en milieu rural relativement à l'intergénérationnel?

3^e THÈME : DÉTERMINER LES DIFFÉRENTES FORMES QUE POURRAIT PRENDRE LE DÉPLOIEMENT D'ACTIVITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES EN MILIEU RURAL

- Quelles formes pourrait prendre le déploiement d'activités intergénérationnelles en milieu rural?

- Quels types de structures seraient les plus appropriées en ruralité pour chapeauter ces activités?
- Avec quels types d'organisations une MGP en milieu rural pourrait-elle établir des collaborations? Qu'est-ce qui faciliterait la réalisation de ces collaborations pertinentes?
- Que pensez-vous d'une forme d'association avec les MGP pour concrétiser ces activités? Grands-parents itinérants? Une MGP ayant pignon sur rue? Une alliance? D'autres formes?
- Y a-t-il un risque de duplication des services?

4^e THÈME: ÉTABLIR LES CONDITIONS QUI PERMETTRAIENT DE RÉPONDRE ADÉQUATEMENT AUX BESOINS LOCAUX ET À LA VIABILITÉ D'ACTIVITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES

- Exemples de contextes favorables?
- Qu'est-ce qui faciliterait la réalisation de collaborations pertinentes?
- Qu'est-ce qui faciliterait l'accès aux ressources nécessaires?
- Exemples de situations où la viabilité d'une alliance ou autre forme ne serait pas possible ou serait menacée?

Auriez-vous autre chose à ajouter?

ANNEXE B

ZONE D'INFLUENCE MÉTROPOLITAINE DE RECENSEMENT (ZIM)

Site de Statistiques Canada consulté le 23 janvier 2015 :

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/ref/dict/geo010-fra.cfm>

Zone d'influence métropolitaine de recensement (ZIM)

Partie A - Définition abrégée :

43

Catégorie attribuée à une municipalité **non incluse** dans une région métropolitaine de recensement (RMR) ou dans une agglomération de recensement (AR). On attribue à une municipalité à l'intérieur d'une province une catégorie de **zone d'influence métropolitaine de recensement (ZIM)**, en fonction du pourcentage de sa population active occupée qui fait la navette pour aller travailler dans le noyau d'une RMR ou d'une AR. Une catégorie distincte est attribuée aux municipalités situées dans les territoires qui ne font pas partie d'une AR.

Les catégories de ZIM suivantes sont allouées aux subdivisions de recensement (SDR) à l'extérieur des RMR et des AR :

- Zone d'influence métropolitaine forte
- Zone d'influence métropolitaine modérée
- Zone d'influence métropolitaine faible
- Aucune zone d'influence métropolitaine
- Territoires (à l'extérieur des AR)

Partie B - Définition détaillée :

Le concept de zones d'influence métropolitaine de recensement (ZIM) permet de différencier géographiquement les régions du Canada situées à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement (RMR) et des agglomérations de recensement (AR). Les subdivisions de recensement (SDR) situées à l'extérieur des RMR et des AR à l'intérieur des provinces sont classées dans l'une des quatre catégories établies selon le degré d'influence (forte, modérée, faible ou aucune) que les RMR ou les AR exercent sur elles. Une catégorie distincte est attribuée aux SDR situées dans les territoires, mais à l'extérieur des AR.

Les subdivisions de recensement situées à l'intérieur des provinces sont classées dans l'une des catégories de ZIM en fonction du pourcentage de sa population active occupée qui se déplace pour se rendre au travail dans le(s) noyau(x) des RMR ou AR. Les SDR sur lesquelles le même degré d'influence est exercé ont tendance à être regroupées. Elles forment des zones autour des RMR et des AR qui changent de catégorie de « forte » à « aucune » influence à mesure que la distance qui les sépare des RMR et des AR augmente. Puisque plusieurs SDR dans les territoires sont vastes et que leur population est dispersée, le navettage de la population active occupée est instable. C'est la raison pour laquelle une catégorie distincte non basée sur les déplacements est attribuée aux SDR qui sont à l'extérieur des AR dans les territoires.

Les catégories de ZIM suivantes sont allouées aux SDR à l'extérieur des RMR et des AR :

1. **Zone d'influence métropolitaine forte** : Cette catégorie comprend les SDR situées à l'intérieur des provinces où au moins 30 % de la population active occupée de la SDR se déplace pour aller travailler dans n'importe quelle RMR ou AR. Les SDR comptant moins de 40 personnes au sein de leur population active occupée sont exclues.
2. **Zone d'influence métropolitaine modérée** : Cette catégorie comprend les SDR situées à l'intérieur des provinces où au moins 5 %, mais moins de 30 % de la population active occupée de la SDR se déplace pour aller travailler dans n'importe quelle RMR ou AR. Les SDR comptant moins de 40 personnes au sein de leur population active occupée sont exclues.
3. **Zone d'influence métropolitaine faible** : Cette catégorie comprend les SDR situées à l'intérieur des provinces où plus de 0 %, mais moins de 5 % de la population active occupée de la SDR se déplace pour aller travailler dans n'importe quelle RMR ou AR. Les SDR comptant moins de 40 personnes au sein de leur population active occupée sont exclues.
4. **Aucune zone d'influence métropolitaine** : Cette catégorie comprend les SDR situées à l'intérieur des provinces où aucun membre de la population active occupée de la SDR ne se déplace pour aller travailler dans n'importe quelle RMR ou AR. Les SDR situées à l'intérieur des provinces comptant moins de 40 personnes au sein de leur population active occupée sont aussi incluses.
5. **Territoires (à l'extérieur des AR)** : Cette catégorie comprend les SDR dans les territoires situés à l'extérieur des AR.

ANNEXE C

L'ESPRIT DE GRAND-PARENTALITÉ DANS LES MAISONS DES GRANDS-PARENTS

L'esprit de grand-parentalité dans les Maisons des grands-parents

- Au-delà de la grand-parentalité biologique, c'est la grand-parentalité « symbolique » qui constitue l'aspect central des MGP. Ce n'est pas seulement l'âge qui détermine la grand-parentalité mais l'esprit qui anime l'individu dans le lien qu'il établit avec autrui.
- L'esprit de grand-parentalité se construit d'abord dans la relation avec les enfants et les adolescents; il se développe aussi, dans certaines Maisons, auprès de jeunes adultes.
- Les notions de partage, de gratuité du geste, de transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être sont au cœur des relations.
- Les bénévoles animés d'un esprit de grand-parentalité visent l'équilibre dans les éléments suivants : « proposer sans imposer », « être disponible sans être contraignant » et « être à l'écoute sans être envahissant ». (Hummel, C. et Perrenoud, D. [2009]. Grands-parentalités contemporaines : dans les coulisses de l'image d'Épinal. *Revue française de sociologie*, vol. 50, p. 266.

Tiré de : *Les Maisons des grands-parents : un modèle québécois* (Sévigny, Couillard, Proulx et Lepage (2013 : 12).

ANNEXE D

LE BÉNÉVOLAT EN MILIEU RURAL

Le bénévolat en milieu rural

46

Certaines politiques canadiennes et québécoises favorisent le maintien des personnes âgées dans leur milieu rural. Ainsi, le gouvernement fédéral et les administrations provinciales et territoriales ont entériné le *Guide mondial des villes-amies des aînés* de l'OMS duquel a découlé l'élaboration du *Guide de l'Initiative des collectivités rurales et éloignées amies des aînés* (Conseil des aînés, 2010).

L'étude réalisée par Wiersma et Koster (2013) dans des communautés rurales du nord de l'Ontario se veut une critique du bénévolat dans le cadre de programmes de communautés amies des aînés, en ce sens de mettre certains bémols sur les concepts exclusivement positifs qu'on lui attribue. Le bénévolat, représentant une forme de participation sociale, est considéré comme un des aspects centraux d'une communauté amie des aînés. En insistant sur les communautés comme étant la clé dans le soutien lors du vieillissement, il s'exerce une pression sur les personnes âgées et les communautés de soutien, et ce, plus intensément en milieu rural (Wiersma et Koster, 2013).

Joseph et Skinner (2012), se référant à Wiles (2005), notent que, comme celle émise par d'autres pays développés, la politique canadienne vise à la fois à permettre aux individus de vieillir sur place et à atténuer les pressions budgétaires sur les services de santé et de soutien social publics. Cela est envisagé par un rôle croissant des organisations bénévoles et des volontaires, vu comme la solution à la contradiction inhérente au désir d'élargir les engagements, tout en réduisant le financement. Dans les faits, les régions voient une réduction des services publics locaux : services de santé, d'éducation, de loisirs, services bancaires, etc. Le bénévolat informel doit compenser et prendre le relais : on s'entraide entre amis, entre voisins, entre ceux de la famille élargie qui demeurent sur place (Skinner et Joseph, 2011; Wiersma et Koster, 2013). En même temps, les organismes communautaires du secteur formel ont tout autant besoin de ces mêmes bénévoles. Joseph et Skinner (2012) rapportent que, selon les études pan-canadiennes menées par Fast et Jong Gierveld (2008), les adultes âgés vivant en ruralité passent plus de temps à aider plus de personnes par l'entremise de plus d'organismes que ne le font leurs vis-à-vis urbains. Un sentiment d'appartenance se développe, mais le risque d'épuisement des bénévoles est bien présent. Certains des bénévoles interrogés par Wiersma et Koster (2013) dans des communautés rurales du nord de l'Ontario contribuaient dans cinq, six et même sept organismes parce qu'il n'y avait personne d'autre pour le faire et ils se disaient épuisés. Plusieurs ont dû prendre leur retraite du bénévolat pour cause de *burnout*.

Certaines réalités du monde rural contraignent l'action bénévole : la faible densité de population, les distances importantes à parcourir, les coûts de déplacement, le vieillissement de la population, les hivers rigoureux du Québec, le manque de transports en commun ou leur peu de souplesse (cercle vicieux : pas de facilité de transport et pas de justification quantitative pour en avoir), le départ de jeunes familles vers la ville faute de trouver du travail sur place (Joseph et Skinner, 2012; Conférence sur le transport lors du Forum Habitat). Ces facteurs modèlent considérablement, et de façon particulière, le bénévolat en région.

Les facteurs économiques structurent le paysage de la ruralité, et, de ce fait, celui du bénévolat qui s'y exerce. L'économie locale, fragilisée par la concurrence mondiale, entraîne la vulnérabilité du milieu. Comme décrit par Joseph et Skinner (2012), en milieu rural, l'ouverture d'une industrie (mines, moulin à scie, textile etc.) employant bon nombre de travailleurs ou sa fermeture (souvent en raison d'une concurrence internationale) entraîne des mouvements de population par lesquels de nombreuses familles arrivent puis quittent la région. Ce phénomène crée des déséquilibres démographiques dans les communautés se traduisant par des populations vieillissantes (le cas de Mackenzie, au nord de la Colombie-Britannique qui, après avoir connu un boom économique et une arrivée massive de jeunes travailleurs, a connu l'exode des jeunes en période économique difficile) ou en des populations où on retrouve un fort taux de jeunes familles. Ces mouvements changent les dynamiques sociales où ils prennent place (Joseph et Skinner, 2012). De même certaines régions adoptent des stratégies de développement qui touchent le « vieillir en ruralité ». Ainsi, Elliot Lake, en Ontario, a entrepris des campagnes de marketing musclées et efficaces pour attirer des retraités, ce qui a changé le paysage démographique de la région (*ibid*). Wiersma et Koster (2013) rapportent que dans ce type de situation, la réalité n'est pas celle à laquelle on pourrait s'attendre. Plusieurs de ces nouveaux arrivants habiteront la région à temps partiel, ayant une résidence ailleurs et voyageant fréquemment. La perception des gens en place est que bien que certains d'entre eux s'engagent, une majorité arrive en se demandant « qu'est-ce que le milieu peut faire pour moi? » et, finalement, en profitant des services locaux offerts par les bénévoles (tels l'entretien des pistes de ski de fond et de motoneige, l'aide dans les services de santé, etc.) sans y contribuer, ils mettent une pression supplémentaire sur le bénévolat.

Le bénévolat demeure toutefois, pour les nouveaux arrivants qui s'engagent, une façon de s'intégrer dans leur communauté d'adoption.

ANNEXE E

TABLEAUX SYNTHÈSES - RÉSUMÉ DU CAHIER 2 DE 3

Le développement des MGP en milieu rural

48

QUELQUES PRÉCISIONS	
<p>Un milieu rural c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> • une région métropolitaine de recensement (RMR) doit compter au moins 100 000 habitants avec un noyau d'au moins 50 000 habitants • une agglomération de recensement (AR), doit compter un noyau d'au moins 10,000 habitants (Statistique Canada, 2012) • pour les zones comptant moins de 10,000 habitants, Statistique Canada (2012) apporte cinq subdivisions selon la zone d'influence métropolitaine qui s'exerce : forte, modérée, faible, aucune, ou appartenant à la catégorie territoires 	<p>Les MGP mettent certaines balises</p> <ul style="list-style-type: none"> • le déploiement d'activités intergénérationnelles doit se faire : <ul style="list-style-type: none"> → dans le respect de la mission et des valeurs des MGP, sans toutefois s'attacher à la forme → dans le respect de l'esprit de grand-parentalité des MGP (voir annexe C) → en favorisant l'intergénérationnalité dans un déploiement multilatéral

CERTAINES RÉALITÉS DU MILIEU RURAL		
Sur le plan socio-démographique	Sur le plan structurel	Sur le plan culturel
<ul style="list-style-type: none"> • vieillissement marqué de la population • cassure démographique pour la classe des 16-24 ans (études à l'extérieur) • dans certains milieux, accueil en nombre d'une population immigrante multiethnique • arrivée de jeunes retraités 	<ul style="list-style-type: none"> • fermeture d'école • fermeture d'établissements de services (financiers, santé, alimentation, etc.) • partage de services intermunicipalités • problème omniprésent de transport 	<ul style="list-style-type: none"> • dans les villages, les liens sociaux sont tissés serré • dans les rangs, les liens se perdent (difficulté de communication, distances importantes, accès Internet souvent inexistant, peu d'activités sociales) • esprit d'entraide et de solidarité présents

L'INTERGÉNÉRATIONNALITÉ EN MILIEU RURAL

L'intergénérationnalité en milieu rural s'actualise principalement au sein des familles dans une perspective de services rendus par les aînés pour soutenir enfants et petits-enfants.

EXEMPLES D'ACTIVITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES STRUCTURÉES

Organisées par	Descriptif
Initiatives individuelles	<ul style="list-style-type: none"> • tenir le rôle de grand-maman adoptive pour des voisins dont les grands-parents vivent à l'extérieur
Initiatives de la municipalité ou dans la MRC	<ul style="list-style-type: none"> • rencontre intergénérationnelle, interparoissiale réunissant au parc les familles de trois petites municipalités • dans le cadre du programme Vieillir dans sa communauté rurale <ul style="list-style-type: none"> - en collaboration avec l'AQDR : atelier de cuisine, présentation dans les écoles d'objets d'une autre époque (jouets d'enfants, livres pour enfants, photos, costumes de religieux etc.) - en collaboration avec l'école projet « Portraits des aînés du village » • parc multigénérationnel, situé près d'une résidence pour aînés : tenue d'activités intergénérationnelles, fréquentation par les garderies (aménagement dans le cadre du programme MADA) • dans le cadre du projet pilote « Voisins solidaires » : <ul style="list-style-type: none"> - repas partagé entre toutes générations - grande fête annuelle des voisins - cadeau tricoté par les Fermières pour chaque nouveau-né • jardins communautaires
Initiatives du Centre jeunesse	<ul style="list-style-type: none"> • rencontres hebdomadaires d'aînés de la MGP avec les classes de 5^e et 6^e année
Initiatives du milieu scolaire	<ul style="list-style-type: none"> • activités parascolaires : visite des jeunes aux aînés du centre d'hébergement et du centre hospitalier (animation à Noël, à Pâques, chorale ou pièce de théâtre, etc.) • nombre d'heures de bénévolat obligatoire des jeunes de la Polyvalente : ils choisissent souvent de le faire dans les Centres d'hébergement et au Centre hospitalier • en collaboration avec une MGP, l'école inclut dans son programme une période durant laquelle un aîné vient raconter une histoire aux enfants • aide aux devoirs et aide à la lecture donnée par des aînés
Initiatives des centres d'hébergement pour aînés	<ul style="list-style-type: none"> • le service de récréologie organise avec l'école des activités intergénérationnelles lors des grandes fêtes • un projet de jardin intergénérationnel (semences, pousses, plantation, entretien, récolte)
Initiatives des milieux hospitaliers	<ul style="list-style-type: none"> • peut-être plus particulières à la ruralité, le service de récréologie et le comité des usagers organisent parfois des activités intergénérationnelles
Initiatives de la Maison des jeunes	<ul style="list-style-type: none"> • parfois de petits projets par lesquels les jeunes qui fréquentent la Maison vont dans les centres d'hébergement pour aînés. Il arrive aussi que les aînés soient invités à la Maison pour une initiation à l'informatique.
Autres initiatives	<ul style="list-style-type: none"> • Dans le cadre du programme Vieillir dans sa communauté rurale <ul style="list-style-type: none"> → la FADOQ organise une visite intergénérationnelle d'un lieu touristique → le Cercle des Fermières offre aux enfants des ateliers de confection de cartes de souhaits, de bracelets, de tricot, de couture et de broderie → l'organisme Les 50 ans et plus, organise annuellement la Fête des grands-parents

LES BESOINS EN MILIEU RURAL

Conditions primordiales pour l'ouverture d'une MGP :

- un besoin réel, exprimé par les gens de la communauté
- une initiative des aînés du milieu

Commentaires exprimés lors des groupes de discussion

- Il faut au préalable questionner les gens de la communauté. Si le besoin est bien présent, on trouvera les ressources humaines et matérielles nécessaires. Sinon, la mobilisation sera difficile et la fréquentation sera faible
- Il faut aller de l'avant et miser sur l'intergénérationnel pour vitaliser les milieux et pour combattre l'âgisme
- Il faut se doter d'un leadership, d'un porteur du dossier
- Il faut développer une culture intergénérationnelle, donner le goût de l'intergénérationnel, que cela devienne une façon de vivre

Besoins en liens avec la mise sur pied d'une MGP ou d'un volet MGP greffé à un organisme existant

- Un local, partagé ou non
- Une permanence (minimalement une personne coordonnatrice)
- Du financement (un revenu récurrent)
- Un bassin potentiel critique d'usagers (aînés et enfants)
- Des ressources bénévoles disponibles

Entraves au recrutement des bénévoles

- Ils sont déjà très engagés dans leur propre famille
- Ils sont très sollicités par les différents organismes
- L'épuisement des bénévoles
- Les déplacements (moyens de transport coût des déplacements sur de longues distances)
- Le manque d'adaptation des organismes aux nouvelles réalités
- Le manque de moyens de communication peu coûteux pour entrer en contact avec les bénévoles potentiels répartis sur de vastes territoires
- Les formalités techniques liées à l'obtention du certificat de probité
- Une chasse gardée, parfois présente de la part de bénévoles en place, pourrait nuire à l'accueil de nouveaux bénévoles (surtout s'ils viennent d'ailleurs)

Éléments facilitant le recrutement

- Adapter la programmation et subdiviser les tâches de façon à convenir à l'horaire chargé des bénévoles
- La passion et la satisfaction des bénévoles en place transmise par le bouche-à-oreille
- La production d'un outil de type recensement des aînés, qui identifierait leurs talents, leurs intérêts, leurs expertises et qui pourrait être mis à la disposition de tous les organismes

STRATÉGIES POTENTIELLES DE DÉVELOPPEMENT D'ACTIVITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES EN RURALITÉ

Étapes préliminaires

- Réunir les organismes et intervenants du milieu
→ Réflexion partagée sur l'intergénérationnalité et phase d'informations.
- Consulter les grandes organisations structurelles et tenir compte des politiques familiales en vigueur
- Recenser ce que le milieu peut offrir en tant que structures existantes, ressources humaines, expertises, ressources matérielles afin d'assurer une complémentarité, une collaboration et coordination des efforts

Types de structures potentielles

Propositions des participants aux groupes de discussion

- Mettre sur pied un comité réunissant une personne de chaque organisme interpellé par l'intergénérationnalité et se doter d'une programmation préparée d'avance
- Se doter d'une structure semblable à celle de la Table de concertation des aînés : collectif de 5 ou 6 personnes (une par municipalité avoisinante), prêtes à porter le dossier de l'intergénérationnalité et qui ont envie d'avoir un collectif régional
- Plusieurs disent qu'il faut partir d'une structure locale existante et y greffer une cellule MGP
- Le centre local de développement (CLD), dans les régions où ils existent toujours, pourrait soutenir les organismes en guidant leur réflexion et la mise en place d'une structure

Alliances à instituer

- Partenaires publics : s'allier à des partenaires publics, à tous les paliers de gouvernement, est un incontournable
- Alliances intermunicipalités → une MGP pourrait avoir un siège social et 4 ou 5 points de services sur le territoire
- Organismes potentiellement partenaires : les commissions scolaires et les écoles ; les Maisons de la famille ; les Maisons des jeunes

L'APPORT D'UNE PRATIQUE INTERGÉNÉRATIONNELLE DE TYPE MGP

- Assurer une continuité du lien intergénérationnel et une diversification des activités
- Contribuer à garder les aînés actifs et socialement engagés
- Rejoindre les jeunes sur leur terrain
- Apporter un soutien aux adolescents
- Contrer l'âgisme
- Contribuer à la vitalité des villages et milieux ruraux :
 - en créant des liens durables et personnalisés aînés et enfants
 - en créant des liens sociaux entre les différentes générations d'aînés
 - par l'apprentissage et la transmission de savoirs
 - en étant la mémoire du village

CONTATS EN BREF SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'INTERGENERATIONNALITE EN RURALITE		
Les préalables	Les défis	Les pièges à éviter
<ul style="list-style-type: none"> • Un diagnostic • Une volonté de le faire • Un leadership • Une reconnaissance de l'apport potentiel d'une MGP • Des alliances • Des ressources 	<ul style="list-style-type: none"> • Le recrutement • La communication • Une ouverture d'esprit : transcender un esprit de clocher potentiel • Les exigences en temps 	<ul style="list-style-type: none"> • Aller trop vite • Faire cavalier seul • S'engager dans des avenues où les grands-parents ne seraient que des exécutants, des ressources utilitaires • Oublier que l'idée est de faire « avec » les jeunes et non pas « pour » les jeunes
Les conditions gagnantes		
<ul style="list-style-type: none"> • Avoir un porteur du leadership • S'arrimer aux politiques et programmes gouvernementaux • Mettre sur pied un comité sur l'intergénérationnalité • S'allier aux écoles • Mettre l'accent sur la participation des aînés • Avoir un programme « Penser et agir intergénérationnel » • S'entraider au lieu de dédoubler les efforts • Mettre en commun des services • Composer avec les organismes existants • Se doter de mécanismes pour assurer le respect de l'esprit de grand-parentalité • Proposer aux bénévoles des horaires souples • Avoir une permanence : minimalement une personne rémunérée qui assure la coordination • Pouvoir compter sur une organisatrice ou un organisateur communautaire • Avoir un centre d'action bénévole dans sa région 		